

du 7 au 23 janvier 2010

Spectacles | Conférences | Rencontres | Classes de danse | Projections

20
ans
de

flamenco



théâtre de nîmes



arte



www.theatredenimes.com

RENSEIGNEMENTS
04 66 36 65 00

BILLETTERIE
04 66 36 65 10

Le Théâtre de Nîmes est subventionné par la Ville de Nîmes, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction régionale des Affaires culturelles Languedoc-Roussillon, le Conseil régional L.R. et le Conseil général du Gard. Avec le partenariat de la Communauté d'Agglomération Nîmes Métropole. Partenaires : l'Hôtel Impérial (miéché), Fnaq de Nîmes (fnac.com), France Bleu Gard Lozère, Télé Miroir, Costières de Nîmes, Société Raymond Geoffroy, Les Olives Daniel, Domus. Avec France Culture. Directeur de la publication François Noël. Licences n°1015436-37-38.





théâtre de nîmes

20 ans
de

Flamenco

Du jeudi 7 au samedi 23 janvier 2010
Au Théâtre de Nîmes, à l'Odéon et à travers la ville

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE

Houria Marguerite / Antoine Chosson

04 66 36 65 08 / 04 66 36 65 26

a.chosson@theatredenimes.com

h.marguerite@theatredenimes.com

THEATRE DE NIMES - 1 place de la calade - BP 1463 - 30017 Nîmes Cedex 1 - 04 66 36 65 00

Direction **François Noël**

Conseiller artistique flamenco **Patrick Bellito**

Festival Flamenco - 20 ans

Du jeudi 7 au samedi 23 janvier 2010

« La guitare fait pleurer les rêves », écrivait Federico Garcia Lorca. Le rêve d'installer à Nîmes un véritable festival de flamenco, lieu d'accueil et de rencontre avec les publics, des artistes espagnols et français, s'est réalisé. Depuis l'époque héroïque des concours, du concert de Camarón et Tomatito, jusqu'au feu d'artifice lancé dans le ciel par cette édition anniversaire, en passant par une "nouvelle ambition" en 2004, un chemin a été parcouru. Un chemin cohérent dans notre ville et notre région, un chemin défriché par un travail incessant et en effet, du sang et des larmes. Le sang parce qu'on donne de soi, les larmes qui viennent du bonheur mais aussi du malheur quand les compagnons de route disparaissent.

Vingt ans, bien entendu, c'est la jeunesse et nous n'avons pas l'intention de nous couronner de lauriers en regardant vers l'arrière. Le festival de flamenco de Nîmes est un processus qui intègre le passé, le présent et l'avenir. Il s'écrit dans le livre du Théâtre de Nîmes, qui le nourrit et l'amplifie. Bien sûr, nous devons considérer que notre travail non seulement a fait connaître et aimer, presque de façon familiale, des personnes porteuses d'un art exigeant. Mais aussi que nous avons contribué à la mise à mort d'un monstre humiliant né de Franco, le flamenco folklorique comme parodie touristique de lui-même.

Alors, notre habitude de construire le futur remonte aux débuts, car les choses évoluent et nous constatons, avec *alegría*, que se confirme une tendance de fond : elle consiste à ouvrir le flamenco tout en préservant les racines, à forger une alliance entre tradition et modernité. La quasi-totalité des spectacles et concerts que nous présentons cette année vont dans ce sens. Et nous interrogeons notre pratique : quel est le rôle d'un festival quand le *baile* flamenco est programmé dans de nombreux théâtres et salles de concert toute l'année ?

Cette réflexion continue se reflète dans les conférences et projections que nous programmions, mais aussi dans le regard des photographes que nous avons invités. Nous allons même plus loin avec l'édition d'un superbe beau-livre consacré à l'art du flamenco, *Flamenco en flammes*, qui combine textes originaux et photos inédites pour retrouver les grandes figures de ces vingt ans et pour proposer un enrichissement littéraire du flamenco.

Mais pour l'heure, place à la fiesta. Et une fiesta au format XXL, comme nous l'avions promis, carrément du jamais-vu : deux semaines et demi de flamenco authentique, diversifié, novateur. Une pléiade phénoménale de grands noms invités et qui n'auraient manqué ça pour rien au monde, l'occasion exceptionnelle de retrouver des grandes figures et de côtoyer les nouveaux talents.

D'emblée, du 7 au 9 janvier, la chorégraphe et danseuse Silvia Marín revient avec sa compagnie enchanter les enfants grâce à la création de *Con pasaporte flamenco* (coproduit par le Théâtre de Nîmes), un beau symbole de l'universalité du flamenco. Dès le mardi 12 et jusqu'au samedi 23 janvier, le Théâtre, l'Odéon et le Tribunal accueillent les grands *cantaors* et *cantaoras* : Mayte Martín, El Cabrero (pratiquement le seul à n'être jamais venu au Festival), Rafael de Utrera, Miguel Poveda, Inés Bacán, Luis El Zambo, José Valencia. Et les guitaristes fameux : Chicuelo, Moraito, Dani "de Morón" Méndez, Antonio Moya, Rafael Rodriguez, Javier Conde, Eugenio Iglesias, Alfredo Lagos. Et, bien sûr, les étoiles du *baile*: Israel, Pastora et José Galván, Andrés Marín, Rocío Molina, María José Franco, Javier Barón. Sans oublier un musicien et homme-orchestre hors normes, Diego Carrasco lui-même. Soit un ensemble d'artistes hautement reconnus et acclamés.

Cette édition marque le coup en prolongeant dans la nuit les concerts de l'Odéon, façon *café cantante* et dans un esprit très andalou : vendredi 15 et samedi 16 janvier, place aux artistes régionaux qui démontrent l'enracinement du flamenco dans le Sud de la France. Avec Natalia del Palacio, Melinda Sala, Chely Torito, Pedro Verdu, Frasco Santiago, José La Negreta, Juan de Alpurajarra, Blas Deleria, Antonio Cortés et bien d'autres pour deux passionnantes soirées au cœur de notre *Tierra Flamenca*. Et en forme d'apothéose, vendredi 22 et samedi 23 janvier : Antonio Moya dans la splendeur de son art, accompagnant l'immense Inés Bacán, puis trois chanteurs qui ne sont plus des *novilleros* mais encore à découvrir, El Rubio de Pruna, Tomás de Perrate, Manuel de Tañé. La *fiesta* finale, *el fin por bulerías*, se jouera *a cinco voces*, cinq *cantaoras* gitanes : Mari Peña, La Tana, Mari Vizzáraga, La Fabiola, Herminia Borja et Carmen Ledesma au *baile*.

Trois concerts acoustiques seront donnés en fin d'après-midi au tribunal : Antonio Soto, la version *redux* du *Romancero gitano* de Pepe Linares et Henri le Ny, et le duo de Grenade Antonio Campos-Dani Méndez. Sans oublier dans l'émulation créée par les festivals, la présentation du livre, les six conférences et quatre classes de danse animées par José Galván et Javier Barón.

Comme on dit avant d'entrer dans l'arène: ¡"suerte"!

PROGRAMME

Du jeudi 7 au samedi 23 janvier 2010

À PARTIR DE 6 ANS

- p. 5 **Silvia Marín** - *Con Pasaporte Flamenco*
SAMEDI 9 JANVIER 2010 À 18H30 - THÉÂTRE
Séances scolaires jeudi 7, vendredi 8 janvier 2010
- p. 6 **Mayte Martín**
MARDI 12 JANVIER 2010 À 20H - THÉÂTRE
- p. 7 **El Cabrero** - *Un dialogue sans artifice*
MERCREDI 13 JANVIER 2010 À 20H - THÉÂTRE
- p. 8 **Rafael de Utrera**
María José Franco - *Bailando para mí*
JEUDI 14 JANVIER 2010 À 20H - THÉÂTRE
- p. 10 **Javier Barón** - *Dos voces para un baile*
VENDREDI 15 JANVIER 2010 À 20H - THÉÂTRE
- p. 11 **Melinda Sala** - **Cristina Serrano** - **Pedro Verdu** - **Luis de la Carrasca** - **Blas Delería** - **Clara Tudela** - **Antonio Cortés** - **Gregorio Ibor-Sanchez** - **José Luis Dominguez** - **Paco Carmona** - **Enrique Santiago**
VENDREDI 15 JANVIER 2010 À 22H30 - ODÉON
- p. 13 **Antonio Soto**
SAMEDI 16 JANVIER 2010 À 17H30 - COUR D'APPEL
- p. 14 **Natalia del Palacio** - **Sonia Cortés** - **Chely Torito** - **Eva Luisa** - **José de la Negreta** - **Cristo Cortés** - **José « el Muleto »** - **Juan de la Alpujarra** - **Justo Eléria** - **Frasco Santiago** - **Antonio Cortés** - **Daniel Manzanás** - **Néné Cortés** - **Juanma Cortés**
SAMEDI 16 JANVIER 2010 À 20H - ODÉON
- p. 16 **Pepe Linares** - **Henri Le Ny** - **Antonio Cortés**
DIMANCHE 17 JANVIER 2010 À 15H - COUR D'APPEL
- p. 17 **Israel Galván** - *El Final de este estado de cosas, redux*
DIMANCHE 17 JANVIER 2010 À 18H - THÉÂTRE

- DANSE
p. 19 **Andrés Marín** - *El Cielo de tu boca*
MARDI 19 JANVIER 2010 À 20H - THÉÂTRE
- CHANT
p. 21 **Miguel Poveda** - *Sin Frontera*
MERCREDI 20 JANVIER 2010 À 20H - THÉÂTRE
- DANSE
p. 22 **Pastora Galván** - *Pastora*
JEUDI 21 JANVIER 2010 À 20H - THÉÂTRE
- CHANT
p. 23 **Diego Carrasco** - *El Tiempo del diablo*
VENDREDI 22 JANVIER 2010 À 20H - THÉÂTRE
- CHANT
p. 24 **Inés Bacán** - **Antonio Moya**
El Rubio de Pruna - **Tomás de Perrate** - **Manuel Tañé** - **Eugenio Iglesias** - **Antonio Moya**
VENDREDI 22 JANVIER 2010 À 22H30 - ODÉON
- CHANT
p. 26 **Antonio Campos** - Concert acoustique
SAMEDI 23 JANVIER 2010 À 17H30 - COUR D'APPEL
- DANSE
p. 27 **Rocío Molina** - *Oro Viejo*
SAMEDI 23 JANVIER 2010 À 20H - THÉÂTRE
- CHANT - DANSE
p. 28 *A Cinco voces*
Mari Vizarraga - **Fabiola Ledesma** - **Herminia Boja** - **La Tana** - **Mari Peña** -
Carmen Ledesma - **Antonio Moya** - **Dani Méndez**
SAMEDI 23 JANVIER 2010 À 22H30 - ODÉON
- p. 30 **Au-delà de la scène**
Une semaine de conférences
Corinne Frayssinet-Savy, Claude Worms et Nicolas Villodre, José María Velázquez-Gaztelu, José Maria Castaño, Carmen Pulpón
Du lundi 18 au vendredi 22 janvier à 12h30 - Bar du Théâtre
- Rencontres**
Avec les photographes Stéphane Barbier, Jean-Louis Duzert, Steve Kahn et Pascal Vecchi
Samedi 16 janvier à 11h30 - Bar du Théâtre
Forum Fnac avec Jacques Maigne, auteur de *Flamenco en flammes*, éd. Atelier Baie
Mercredi 20 janvier à 17h30 - Fnac de Nîmes
Avec Fosforito
Samedi 23 janvier à 11h30
- Classes de danse**
Par Javier Barón - **Samedi 16 janvier à 10h, dimanche 17 janvier à 10h**
Par José Galván - **Vendredi 22 janvier à 17h, samedi 23 janvier à 10h**
- Projections** sur la façade de la Maison Carrée
Photographies de Stéphane Barbier, Jean-Louis Duzert, Steve Kahn et Pascal Vecchi
Samedi 9 janvier, puis du 11 au 23 janvier à partir de 18h
- Cinéma documentaire**
Israel Galván, l'accent andalou, Un film de Maria Reggiani, 2009, 52 mn
Dimanche 17 janvier à, lundi 18 janvier à 20h - Cinéma Le Sémaphore
- Lecture**
Le Danseur des solitudes (extraits) de Georges Didi-Huberman et autres textes
Par Evelyne Didi-Huberman et Georges Didi-Huberman
Lundi 18 janvier à 18h - Bar du Théâtre.
- p. 33 **PRATIQUE** (Tarifs, lieux, contacts...)

DANSE À PARTIR DE 6 ANS

Silvia Marín - *Con Pasaporte Flamenco*

Compagnie El Flamenco Vive
Scénario Silvia Marín et José Pavón
Direction et chorégraphies Silvia Marín

José Salinas, chant
Amir John Haddad, guitare
Afredo Escudero, percussions
Silvia Marín, Marisa Adame, Yumi Ohashi, Rafael Peral et Miguel Valles, danse
Avec la participation de Pepe Linares

Réalisation du DVD Garbo Producciones - Conseiller didactique musical José Manuel Gamboa - Musique Nel blu dipinto di blu A/K/A «Volare » - Musique originale Amir John Haddad - Décor Davis Bottos - Costumes Joseph Ahumada et Silvia Marín - Lumières Jacky Gómez Navarro - Son Fernando Rodríguez - Réalisation audiovisuelle Impacto Producciones

Production El Flamenco Vive, Silvia Marín.
Coproduction Théâtre de Nîmes.
La création française a été accueillie en résidence au Théâtre de Nîmes.

SAMEDI 9 JANVIER 2010 À 18H30.

Théâtre - Tarif IV. Durée 1h.

Séances scolaires jeudi 7, vendredi 8 janvier 2010.

Silvia Marín et sa troupe "El flamenco vive" font le tour du flamenco en 80 jours : un spectacle d'initiation au flamenco qui emmène les enfants sur toute la planète, un voyage musical pour accéder au duende.

Prenant au pied de la lettre le rôle de transmission qui a toujours été présent dans la tradition flamenca, Silvia Marín, en plus de ses talents de danseuse et de chorégraphe, est devenue professeure de flamenco... sur la scène elle-même. Sa grande passion est de faire découvrir et faire vibrer les enfants, petits et plus grands. Elle enseigne, en *live*, la justesse du *compás*, les différents genres ou *palos*, jusqu'à la signification du *cante*. Elle invite les enfants à chanter, danser, monter sur la scène, dessiner le spectacle. Au-delà de la pédagogie par l'amusement, pour laquelle elle est aidée par un charisme littéralement magnétique, Silvia Marín transmet des valeurs universelles, comme la tolérance et l'écoute de l'autre.

Originaire de Milan (Italie), **Silvia Marín** s'est d'abord installée à Séville pour être au plus près de cet art qui résonnait profondément en elle, le flamenco. Elle s'est ensuite fixée à Madrid, et a créé en 1997 la compagnie "El flamenco vive" avec laquelle elle a monté ses spectacles, dont *El flamenco vive con los niños* en 2003. S'enchaînent les tournées internationales, ainsi que les prix, et la création d'un DVD remarqué, *Flamenco para niños*, en 2007 (dans lequel 17 artistes reconnus sont interviewés). Elle apparaît pour la première fois au Festival de Nîmes en 2008 avec *El flamenco en cuatro estaciones*, qui initie les enfants (et leurs parents!) aux rythmes et chants flamencos à travers l'enchaînement des quatre saisons.

Con pasaporte Flamenco

Sur le thème de la multiculturalité et de l'ouverture, Silvia Marín invite une nouvelle fois petits et grands à découvrir le flamenco. La scène prend l'apparence d'un aéroport, d'un profil d'avion. C'est le lieu où se rencontrent des personnes de toutes nationalités et de cultures différentes. Chinois, Espagnols, Australiens, etc. partagent à travers des codes communs un langage universel. C'est la métaphore d'un flamenco sans frontières et sans limites : si les enfants apprennent les bases du flamenco, ses racines, la compagnie leur dévoile aussi la création actuelle à l'œuvre dans le renouvellement de l'art. L'expérience pédagogique est magnifiée par un spectacle chorégraphique plein de fraîcheur et de bonne humeur, et par des vidéos réalisées lors des tournées d'El flamenco vive sur la planète. Silvia anime le spectacle avec beaucoup de maîtrise et de séduction et fait intervenir son jeune public à de nombreuses reprises.

www.silviamarin.com

www.flamencoweb.fr/spip/spip.php?article83

CHANT

Mayte Martín

Mayte Martín, chant
Juan Ramon Caro, guitare

Production Macandé/Gypsy Moon.

MARDI 12 JANVIER 2010 À 20H.

Théâtre - Tarif II. Durée 1h10 environ.

Une des plus grandes voix féminines actuelles, Mayte Martín interprète des chants oubliés et difficiles avec une maîtrise fascinante. Virtuosité et sincérité, l'essence du flamenco.

Le site web de Mayte Martín s'ouvre sur cette phrase : "le flamenco est mon origine, pas mon joug". Cette chanteuse-née exprime en quelques mots un concentré de son art : tout est dit avec sobriété, retenue mais aussi beaucoup de sens. Le flamenco lui est parfaitement naturel, comme une fontaine qui aurait toujours coulé en elle. En aucun cas, il ne saurait être un fardeau. Il faudrait dire aussi à quel niveau elle associe délicatesse, virtuosité et honnêteté artistique. Ce qui l'amène à interpréter des chansons populaires anciennes en créant un équilibre entre le respect et le talent personnel. On la considère comme "cérébrale" mais c'est surtout d'émotions et de paysages intérieurs qu'il s'agit dans cette voix touchante, immédiatement reconnaissable. Son chant, classique et clair, est souvent très doux, même s'il exprime des sentiments forts avec une technique élevée.

Il n'y a chez elle aucune volonté de séduire, de briller. Elle n'a pas besoin de "sortir des disques" pour rester présente. Elle n'est pas pour autant fermée sur elle-même comme le prouve par exemple son association avec Belén Maya ou avec les sœurs Labèque. Elle reconnaît d'ailleurs être atypique dans le monde du flamenco, qui en retour la considère comme une des plus grandes voix actuelles. José Miguel Gamboa et Pedro Calvo, dans leur *Guía libre del flamenco* (2001) la considère comme une influence majeure pour les jeunes chanteurs et chanteuses et la rapproche de Camarón ou de José Mercè plutôt que des *cantaoras* de sa génération.

Née María Teresa Martín Cadierno à Barcelone en 1965. **Mayte Martín** écoutait les disques de flamenco classique de la collection paternelle, Juan Valderrama, Manolo Caracol et particulièrement les enregistrements de La Niña de los Peines. Elle devient professionnelle du chant dès l'âge de 18 ans, dans le flamenco mais aussi le boléro. En 1987, elle gagne le premier prix au concours de La Unión, puis au concours de Córdoba. En 1994, elle enregistre son premier disque *Muy fragil* avec le guitariste Chicuelo et des arrangements de Joan Albert Amargós (connu pour son travail avec Paco de Lucía et Camarón). Après un disque de boléros avec Tete Montoliu, c'est *Querencia* (2000) qui la fait connaître, notamment le sublime titre *Vidalita* (José Luis Montón à la guitare). Elle enregistre un second disque de boléros, *Tiempo de amar*, avec Omara Portuondo pour invitée. Le disque *De Fuego y de Agua* (2008) reprend ces arrangements de Granados, Albeniz, Ravel, De Falla ou Amargós. Elle apparaît au Festival de Nîmes en 2002, puis en 2005 avec Belén Maya.

Austère en apparence, l'esthétique musicale de ce concert est un véritable trésor à qui sait ouvrir son cœur tant la chanteuse décrit, avec toute la subtilité de sa voix, les nuances de couleurs et de lumières qui baignent les paysages de ses chansons. Le récital se compose d'une sélection de mélodies et de paroles parmi les plus belles et les plus émouvantes, des chants classiques oubliés, précieux et rarement entendus chez des chanteurs contemporains. C'est un travail délicat de reconstruction et de recréation qui cherche à revitaliser d'anciens répertoires tout en respectant profondément leur essence.

www.mayte-martin.com

CHANT

El Cabrero - *Un dialogue sans artifice*

El Cabrero, chant

Rafael Rodriguez « El Cabeza », guitare

Spectacle en co-accueil avec l'association Cartelera.

Production Elena Bermúdez Producciones.

MERCREDI 13 JANVIER 2010 À 20H.

Théâtre - Tarif II. Durée 1h environ.

Une figure exceptionnelle du Cante Jondo. El Cabrero, homme libre directement relié à la terre andalouse, déclenche la ferveur dès les premières modulations de sa première soleá.

El Cabrero, c'est d'abord une silhouette, un personnage qui s'impose par son costume noir, son chapeau vissé sur un visage barbu fermé par un foulard noué. Ce "cabrero" est, encore aujourd'hui, gardien de chèvres dans les terres de son village sévillan, Aznalcollar. C'est dans ce recoin d'Andalousie, que José le chevrier puise une inspiration unique, comme si la nature sauvage chuchotait les paroles de ses chansons dans ses oreilles. Homme de la campagne, El Cabrero n'en est pas moins un très grand artiste qui communique la passion qui l'habite à un public tétanisé dès les premières modulations. Car plus que tout, c'est cette voix incroyable qui le caractérise, âpre et sensuelle, rugueuse et pénétrante. Paysan, El Cabrero n'en maîtrise pas moins les nuances les plus difficiles d'un répertoire très *puro*, qui le relie directement aux grands maîtres du passé : il a enregistré 48 styles différents de *fandango*, par exemple. Personnage hors normes, volontiers à contre-courant, amateur de tango argentin, El Cabrero est un chanteur redoutable et un invité de marque du Festival puisqu'il est le seul "monstre sacré" dans cette édition anniversaire à n'être jamais venu dans le passé. Événement !

Né José Domínguez Muñoz à Aznalcollar, dans la province de Séville en 1944, **El Cabrero** a toujours exercé l'occupation pastorale de gardien de chèvres et considère ce rapport à la nature comme la source primordiale de son art et de sa place dans le monde. Il a remporté de nombreux prix de chant, dont le prix national *por Soleá* au Concours national d'art flamenco de Cordoba (1980) et le prix national *por malagueñas*. Il est apparu dans tous les principaux festivals à plusieurs reprises pour des duos avec des grands guitaristes comme Pedro Bacán, Pepe habichuela et surtout Paco del Gastor. Il a enregistré près d'une vingtaine de disques dont les plus connus sont *Luz de luna* et *Por los caminos del viento*. C'est aussi un homme engagé contre la guerre et pour la justice, comme le prouve notamment sa participation à *l'homenaje a las víctimas del franquismo*.

Un dialogue sans artifices

El Cabrero donne un récital très expressif et envoûtant en compagnie du guitariste Rafael Rodriguez, un des maîtres de l'accompagnement de Cordoba. Le répertoire puise dans les chants traditionnels qu'il interprète ou recrée. Le *fandango*, bien entendu, dont on trouve de nombreuses variantes traditionnelles à Huelva. La *soleá*, comme *Luz de luna*, chant d'une grande beauté, plainte profonde ou cri de révolte, c'est "la sueur et le pain" quotidien de l'homme andalou. La *seguiriya*, tragique, douleur sans rédemption, désolation, sans doute un des chants flamencos parmi les plus difficiles mais aussi un art majeur pour El Cabrero qui ne manque pas de l'intégrer dans le programme. Et aussi les *tonás* (chants sans guitare), les *bulerías* subtiles, cantes de Levante, *serranas*, etc.

www.el-cabrero.com

www.myspace.com/elcabrero



France Musique à l'écoute des musiques du monde

À l'occasion des 20 ans du festival et pour la deuxième année consécutive, Françoise Degeorges sera à Nîmes le 13 janvier 2010 pour une émission spéciale « Couleurs du monde » de 22h30 à minuit.

Au programme : la diffusion du concert d'El Cabrero et Raphael Rodriguez suivie d'une rencontre avec les artistes. « Couleurs du monde », une émission de Françoise Degeorges à retrouver tous les mercredis de 22h30 à minuit sur France Musique.

France Musique à Nîmes : 94.2 et 93.2 et sur francemusique.com

CHANT

Rafael de Utrera

Rafael de Utrera, chant
Dani Méndez, guitare
Los Mellis de Huelva et Bobote, palmas, chœurs

Son Pepe Cervera

Production Studio Trece

DANSE

María José Franco - *Bailando para mí*

Direction et chorégraphie, María José Franco
Direction artistique, Paco Alfonsín

María José Franco, danse
Juan Manuel Moneo Carrasco, Pedro Pimentel, guitare
Luís Moneo Lara, Juan José Amador (hijo), Carmen Grilo, chant
Carlos Merino, percussions
Sophia Quarengui, violon

Lumières Jerónimo Bellido

Production Lunae producciones.

JEUDI 14 JANVIER 2010 À 20H.

Théâtre - Tarif II. Durée 3h environ avec entracte.

Deux lauréats du concours Flamenco de Nîmes, chant et danse, reviennent...

Rafael de Utrera

L'irrésistible ascension de Rafael de Utrera l'a amené à chanter auprès de Vicente Amigo ou de Paco de Lucia. La trajectoire d'un humble, mais grand, cantaor.

Les fortes personnalités artistiques d'Utrera sont les premières influences de Rafael, qui sait ce qu'il doit à la tradition et à l'héritage. L'art a donné une grandeur à l'enfant qui venait d'une famille très modeste. Il reconnaît avoir beaucoup appris de Luis Torres Joselero, Antonio Mairena, Chocolate, El Sevillano, Marchena, Manolo Caracol et Camarón. Dont il a pu chanter des titres lors de sa tournée mondiale avec Paco de Lucia. "Je l'ai fait à ma manière, nul ne peut imiter l'inimitable", dit-il. Humble, respectueux, Rafael de Utrera possède une voix puissante, capable de prendre une ampleur impressionnante. Sa façon de chanter la "nana" (berceuse) est unique. Il dit ne préférer aucun *palo* en particulier mais qu'il aime chanter tous les styles. Soliste accompli, il peut chanter tout ce qu'il veut avec un égal bonheur qui le fait reconnaître unanimement de la presse internationale.

Rafael Usero Vilches naît en 1972 à Utrera, petite ville connue comme un vivier de grands talents flamencos, parmi lesquels Fernanda et Bernarda, ou Gaspar. Le chiringuito de son père, "El Punto", est un second lieu qui permet au jeune Rafael de se frotter au flamenco. À dix ans, il débute le chant professionnellement. On le voit au tablao sévillan "Los Gallos", à Barcelone, puis il intègre la Compañía Andaluza de Danza comme cantaor. Il commence à être considéré comme un chanteur de valeur lors de la Biennale de Séville en 1998. Il est ensuite invité par différentes compagnies : El Güito, Manolete, Carmen Cortés, Joaquín Cortés, Rafael de Carmen, Juana Amaya, Farruquito, Manuela Carrasco, Javier Barón, Israel Galván, Rafael Campallo... Il apparaît à Nîmes en 1998 dans une création de Manuel Soler, revient à l'Odéon l'année suivante, puis en 2008 dans le Cuarteto de José Antonio Rodríguez. Les grands guitaristes font appel à lui : Gerardo Nuñez, Tomatito, Vicente Amigo et Paco de Lucia pour une tournée mondiale.

Rafael donne un récital classique, constitué de divers *palos* qui montre l'amplitude de sa voix et sa maîtrise de la technique. À ses côtés, on retrouvera le jeune guitariste Dani de Morón, qui incarne le fameux "toque de Morón" et qui a pour références des maîtres comme Juan Carlos Romero ou Juan Manuel Cañizares. Aux palmas et aux chœurs, Los Mellis de Huelva et Bobote l'accompagnent.

www.rafaeldeutrera.com

María José Franco - *Bailando para mí*

Une étoile face à son public : María José Franco se livre dans un spectacle dépouillé, purifié.

De style "classique", l'art de María José Franco n'en est pas moins un savant alliage d'intuition, de talent et de technique. On la range auprès des étoiles, comme Belén Maya ou les Farrucos. Son amour profond pour la danse flamenco s'exprime à chaque seconde sur la scène, elle met en jeu sa propre vie dans l'expression de son corps. Son excellente formation lui a donné la toute première qualité : la discipline. Elle n'aime rien tant que de se retrouver face à face avec le public, danseuse solo, danseuse au plus fort de la prise de risque. Son *baile* est cristallin, fascinant, très précis et inspiré. Elle est membre de la Chaire de flamencologie de Cadix.

Née en 1977 à la "Tacita de plata" (Cadix), **María José Franco** apprend le baile flamenco dès l'âge de cinq ans. Elle aura pour professeurs Angelita Gómez (Jerez), Carmen Cornejo et Manolo Marín (Séville). Elle se spécialise auprès de Carmen Cortés, Matilde Coral, El Güito, Canales... et Mario Maya, qui l'intégrera dans sa compagnie. Elle obtient des prix prestigieux à Huelva, Barcelone, Séville et à Nîmes où elle obtient le premier prix de danse du Concours en 1995. Elle reviendra au festival de Nîmes en 2002 où sa "danse prometteuse incarne toutes les aspirations du *baile* flamenco". Elle apparaît dans de nombreux festivals à l'international et intègre la Compañía Andaluza de Danza.

Bailando para mí

Présenté au festival de Jerez en février 2009, le nouveau spectacle de María José Franco se veut simple. Soutenu par les membres du groupe, chaque danse est comme un reflet des émotions de l'artiste à différents instants de sa vie. Ainsi se succèdent la *seguiriya*, la *soleá por buleria*, la *farruca* et ainsi de suite jusqu'à un final sur le *remate* (conclusion) duquel intervient l'artiste invité, le danseur José Ogalla.

www.mariajosefranco.com

DANSE

Javier Barón - *Dos voces para un baile*

Direction artistique, Javier Barón
David Montero, direction scénique
Faustino Núñez (Scénario musical)
Olga García (A.A.I), lumières
Alfonso Espadero, son

Javier Barón, danse
Miguel Ortega, José Valencia, chant
Javier Patino, Ricardo Rivera, guitare
Juan Diego, El Choro, palmas

Production Dezza Producciones.

VENDREDI 15 JANVIER 2010 À 20H.

Théâtre - Tarif I. Durée 1h15.

À 46 ans, Javier Barón opère la synthèse entre le baile de ses débuts, de sa prolifique carrière et celui d'aujourd'hui. Une formidable danse pour deux voix, un flamenco en deux temps.

Loin de se contenter d'être un danseur exceptionnel, au style classique, Javier Barón est aussi un créateur infatigable, capable de formes élaborées comme d'une simplicité qui s'apparente à la pureté. *Dos voces para un baile* appartiendrait à cette seconde catégorie, en fait un double concert dont il serait le trait d'union. Combien de danseurs peuvent se permettre de rassembler sur scène deux chanteurs, un complice et un nouveau talent, ainsi que deux guitaristes et deux joueurs de palmas ? Flamenco en deux temps mais dans un seul espace... C'est sa propre biographie que Javier Barón, avec une énergie affolante, met en jeu sur la scène. Mais c'est surtout le plaisir de jouer, de la scène pour la scène: "Il n'y a aucun prétexte, aucune histoire à raconter, juste chanter, danser et jouer de la guitare. Ce que j'ai toujours fait".

Né Francisco Javier Álvarez Rico à Alcalá de Guadaíra (province de Séville) en 1963, **Javier Barón** fait partie des compagnies de Luisillo, Rafael de Córdoba, Ciro, Rafael Aguilar et du Ballet Nacional de España (sous la direction d'Antonio Gades) avant de créer sa propre compagnie en 1997. En 1988, il gagne le *Giraldillo* de danse flamenco, un prix décerné tous les six ans par la Biennale de Flamenco de Séville. Il crée avec sa compagnie *El pájaro negro* en collaboration avec le chorégraphe Ramon Oller, puis *Gloria a la gloria* (1997), une messe flamenco, avec entre autres Chano Domínguez, Chano Lobato et José Mercé. Il monte, pour la Xe Biennale de Flamenco de Séville, *Sólo por Arte* avec José Antonio et Isabel Bayón, un spectacle joué également au Festival Madrid en Danza et à Cuba. Il est chargé par la Compañía Andaluza de Danza de créer au Festival de Música y Danza de Grenade la chorégraphie *Ramito de locura*, avec la musique de Juan Carlos Romero et la collaboration de la chanteuse palestinienne Sahar. Pour la même compagnie, il danse, avec Isabel Bayón, *Elegía flamenco* en hommage à José Antonio. Son activité créatrice ne connaît plus de repos, ses spectacles font le tour du monde: *Baile de Hierro*, *Baile de Bronce* (2000), *Dime* (2002), *Notas al pie* (2004), *Dos voces para un baile* (2006) et *Meridiana* (2007). Il reçoit le Premio Nacional de Danza 2008. Il est venu au festival de Nîmes en 1998.

Dos voces para un baile

"Deux voix pour une danse" désigne deux époques, ou deux étapes qui ont marqué la trajectoire artistique et professionnelle de Javier Barón. C'est à Madrid que commence sa carrière, où il avait rejoint son oncle matador. Elle se poursuit à Séville, où se trouvent ses racines. Le spectacle évoque ces étapes grâce aux voix de deux *cantaoras* qui ont tant compté dans sa carrière : José Valencia et Miguel Ortega. Deux voix, deux styles, deux époques qui convergent dans l'art du danseur, un ample éventail de *palos* qui s'enchaînent. Javier Barón réussit donc le tour de force de partager son flamenco en deux temps.

www.javierBarón.com

www.dezza.es

CHANT - DANSE

Tierra flamenca 1

Melinda Sala, Cristina Serrano, Pedro Verdu, danse
Luis de la Carrasca, Blas Delería, Clara Tudela, chant
Antonio Cortés, Gregorio Ibor-Sanchez, José Luis Dominguez, Paco Carmona, Antonio Negro, guitare
Enrique Santiago, cajón

Coordination artistique Pepe Linares.

VENDREDI 15 JANVIER 2010 À 22H30.
Odéon - Tarif III. Durée 2h30 environ avec entracte.

Depuis les années quatre-vingt, le flamenco s'est enraciné dans le Sud de la France, trouvant une terre d'élection de Nîmes à Marseille. Il est sorti des pratiques intimistes, tout en conservant les références fortes aux styles flamencos andalous, des soleares aux bulerias, hérités via les familles. Le Festival de Nîmes a toujours eu à cœur de révéler cette tendance en faisant découvrir les grands talents français. Deux soirées présentent une sélection d'artistes flamencos "de chez nous".

Melinda Sala, 28 ans, nîmoise d'origine espagnole, est une danseuse de tempérament qui ne cesse de s'épanouir. Elle danse depuis l'âge de huit ans. Formée par Joaquin Grillo, Israel Galván ou Belén Maya, elle a dansé en première partie de Carmen Linares et de Joselito Fernández. En 1995, elle remporte le Premier Prix dans la catégorie "jeunes danseurs" au Concours de Danse de la Ville de Nîmes. Intégrée au groupe de Luis de la Carrasca, la Cie Flamenco Vivo, elle exprime désormais dans une technique flamenca aboutie une présence rare. Elle a dansé dans le *Reflejo flamenco* au festival de Nîmes en 2006.

Danseuse et chorégraphe d'origine espagnole, installée à Nîmes, **Cristina Serrano** a appris auprès des gitans de Marseille, de Pepe Linares mais aussi directement auprès de Concha Vargas, José Galván, Manolo Marin ou La Farruquita. Elle a créé l'école de danse Las Inas de Cuenca à Nîmes. Charismatique, sensuelle, elle pratique un *baile* d'émotions et de sensibilité.

D'origine andalouse, c'est à douze ans que **Pedro Verdu** s'initie au *baile* flamenco avec Mari Carmen Garcia. En 1995, il remporte le prix du concours Jeunes Danseurs de la ville de Nîmes. Il se produit dans de nombreux festivals flamencos et intègre diverses formations flamencas et créations chorégraphiques. Sa passion pour le flamenco, sa *hoguera* (brasier), est communicative. Il danse avec force et grâce.

Luis de la Carrasca, né dans la province de Grenade, à Huescar, vit depuis de nombreuses années en Avignon où il a fondé la compagnie Flamenco Vivo. Autodidacte, connaisseur de chants anciens souvent issus de l'Andalousie rurale, il est le remarquable interprète de registres aujourd'hui délaissés, tels les *cañas* ou *trilleras*. Il est aussi auteur-compositeur de musiques de scène d'œuvres théâtrales. Il a chanté lors du *Reflejo flamenco* au festival de Nîmes en 2006.

Blas Delería, né et basé à Marseille, est le fils de Diego Delería qui fut l'un des précurseurs de l'essor du flamenco dans notre région. Blas, forte personnalité et charisme, est un chanteur qui transmet émotion et énergie. Il a chanté lors du *Reflejo flamenco* au festival de Nîmes en 2006.

Née de père espagnol et de mère italienne, **Clara Tudela** se passionne dès sa jeunesse pour le chant flamenco. En 1996, elle intègre le groupe de rumberos Gitano Family en tant que danseuse et se tourne peu à peu vers le chant. Elle fonde avec le guitariste Gregorio Ibor Sanchez le duo *Dame la mano* en 2002. Elle apparaît au festival d'Avignon, au festival de Sanlucar ou aux Internationales de la guitare de Montpellier.

Issue d'une famille gitane, **Antonio Cortés** est un guitariste flamenco installé à Nîmes, autodidacte et très demandé pour sa puissance de jeu et son sens créatif. Il accompagne le chant, la danse ou joue en solo et enregistre avec Pepe Linares depuis plus de vingt ans. Il a travaillé avec Clémentine Célarié, Vicente Pradal, José de la Negreta... Il a joué lors du *Reflejo flamenco* au festival de Nîmes en 2006.

Gregorio Ibor Sanchez débute en 1986 dans le sud de la France. Titulaire d'un diplôme d'Etat en musiques traditionnelles, il apprend l'art de l'accompagnement du chant et de la danse et joue de la guitare sur scène et en studio avec de nombreux artistes flamencos : José Galván, Belén Maya, Manuel Gutierrez, Antonio Ruiz "El Kiko", Antonio Cortés, Pepe Linares, Chano Lobato, Cristo Cortes entre autres... Il est, avec Clara Tudela, le fondateur du groupe *Dame la Mano*.

Dès l'âge de 9 ans, **José Luis Dominguez** suit des cours particuliers de guitare avec Antonio Paz. Guitariste à la sonorité limpide, il excelle dans la maîtrise du *compás*, qualité primordiale pour accompagner la danse, ainsi que le chant flamenco. Il apparaît dans des festivals et, depuis le festival d'Avignon 2004, Luis de la Carrasca l'a intégré dans sa compagnie Flamenco Vivo.

Paco Carmona débute la guitare à l'âge de 10 ans avec, comme professeur, son frère, Juan Carmona. En 1989, il reçoit le prix du centre andalou de flamenco de Jerez, décerné par un autre grand guitariste : Manolo Sanlúcar. En 1997, il rejoint le groupe de Juan Carmona comme deuxième guitariste. Il enseigne la guitare flamenca à Marseille à l'AMI (aide aux musiques innovatrices) et accompagne des danseurs tels Sara Baras, Joselito Fernandez, Beatriz Martin...

Bercé par les rythmes flamencos, **Enrique Santiago** développe très tôt un talent pour la percussion flamenca. Sa précision et sa technique du cajón font de lui un percussionniste sollicité en France dès 1999. Il tourne avec différentes compagnies et artistes de flamenco. Il a joué lors du *Reflejo flamenco* au festival de Nîmes en 2006.

Antonio Negro (Antonio Santiago) vit à Marseille. Père cordouan, mère gitane marseillaise. Immense répertoire. Une authentique « boîte à musique ». Guitare et tempérament de feu.

RÉCITAL GUITARE - Concert acoustique

Antonio Soto

Antonio Soto, guitare
Palmeros (en cours)

Production Arte & Movimiento - Daniela Lazary.

SAMEDI 16 JANVIER 2010 À 17H30.

Cour d'Appel - Tarif IV. Durée 45 mn.

Guitariste sensible et subtil, Antonio Soto est issu de l'une des familles flamenco de plus haute lignée à Malaga.

Né à Malaga en 1966, **Antonio Soto Arjona** débute très tôt sa carrière de guitariste à Barcelone et à Madrid auprès d'Antonio Francisco Serra et d'Andrés Batista, encouragé par son père, fervent amateur de flamenco. Son apprentissage suit le parcours classique du genre : une fois les bases acquises il intègre dès l'âge de 14 ans la compagnie de danse Juana Ximenis avec laquelle il effectue sa première. Puis en 1982 c'est Madrid, la «Grande école» du flamenco, véritable plate-forme tournante avec ses tablaos où passent les chanteurs, guitaristes et danseurs de tous les horizons. En 1983 il travaille avec Antonio Salas, premier danseur de la compagnie d'Antonio Gades. A partir de 1984 son chemin s'oriente vers l'accompagnement du chant à travers un grand nombre de Pefias flamencas (associations de flamenco) de la géographie espagnole et il devient, en 1985, le guitariste officiel de la pefia La Torre dei cante, d'Alahurin de la Torre (province de Malaga), qui programme de nombreux récitals où il accompagne les plus grands cantaores. Il travaille ainsi, entre autres, avec Rancapino, Chano Lobato et Fosforito. Ce dernier, séduit par son jeu, en fait son guitariste attitré. Antonio Soto est très apprécié par les chanteurs «anciens», car il sait les envelopper et les porter discrètement, avec élégance, justesse et force à la fois, sans jamais faillir.

CHANT - DANSE

Tierra flamenca 2

Natalia del Palacio, Sonia Cortés, Chely Torito, Eva Luisa, danse
José de la Negreta, Cristo Cortés, José « el Muleto », Juan de la Alpujarra, Justo Eléria, chant
Frasco Santiago, Antonio Cortés, Daniel Manzanás, Néné Cortés, guitare
Juanma Cortés, cajón

Coordination artistique Pepe Linares.

SAMEDI 16 JANVIER 2010 À 20H.

Odéon - Tarif III. Durée 3h30 environ avec entractes.

Depuis les années quatre-vingt, le flamenco s'est enraciné dans le Sud de la France, trouvant une terre d'élection de Nîmes à Marseille. Il est sorti des pratiques intimistes, tout en conservant les références fortes aux styles flamencos andalous, des soleares aux bulerias, hérités via les familles. Le Festival de Nîmes a toujours eu à cœur de révéler cette tendance en faisant découvrir les grands talents français. Deux soirées présentent une sélection d'artistes flamencos "de chez nous".

Natalia del Palacio danse depuis l'âge de 15 ans. Elle débute ses études à Madrid, d'où elle est originaire, avec les grands maîtres du flamenco. Elle travaille avec de nombreuses compagnies de danse : Mari Carmen Garcia, Carmen Cortes, Ciro, Joaquin Ruiz, Raul, Adrian Galia... En 1993, elle s'installe en France où elle emporte le premier prix du Concours de Nîmes. Elle participe à de nombreux Festivals... Et danse avec des artistes comme le guitariste Juan Carmona. En 2004, elle crée le groupe Ven Pa'ca !, puis Alkimia avec lequel elle danse au Festival d'Avignon. En 2006, elle danse au Théâtre antique d'Arles pour le 85e anniversaire de Manitas de Plata.

Après s'être distinguée lors de concours au tournant des années 90, la danseuse nîmoise **Sonia Cortés** a suivi les cours sévillans de maîtres comme Juana Amaya, Manolo Marin, Mario Maya, Angelita Vargas. D'abord intégrée à la troupe de Chico Gipsy, elle a rejoint depuis 2004 Gipsy Flamenco et la Niña de Fuego.

Sur scène depuis l'âge de 10 ans, **Chely Torito**, au tempérament passionné, est surnommée *Torito* (petit toro) en raison de sa façon de danser: instinctive, *pura* et pleine de fougue. A l'âge de 16 ans, elle remporte les premiers prix des concours de sévillanes de Mauguio et des Saintes-Maries-de-la-Mer. Elle se forme auprès de Juana Amaya, Concha Vargas, Jose Galvan, Javier Latorre, Manuela Carrasco... Elle fait partie de plusieurs formations professionnelles : Pepe Linares, Bienvenido Combo, Zambra. Mêlant rage et grâce, Chely considère le flamenco comme une expression de la vie dans laquelle les gestes traduisent des sentiments.

Touchée par le flamenco à l'âge de 16 ans, **Eva Luisa** a suivi les cours de Melinda Sala, puis des stages avec Andrés Marín, Belén Maya, Mercedes Ruiz, Pastora Galván... En 2001, elle fonde le groupe Sentimiento Flamenco. En mai 2005, c'est Mélinda Sala qui l'engage dans sa compagnie et la présente dans *la desgracia de una mujer*. La même année, elle monte sa première création, *Elle s'appellerait Pepa*, avant de se faire remarquer au 2ème Festival International de Flamenco de Genève, accompagnée de grands artistes français : Cristo Cortés, José Cortés, Daniel Manzana et Manuel Gutierrez. Fin 2005, elle part s'installer à Séville où elle complète sa formation avec Pastora Galván et Manuel Betanzo. Sa danse est à son image, à la fois sensible et déterminée. Eva Luisa possède charisme, passion et une grande discipline de travail.

José de la Negreta, José Santiago pour l'état civil, est à 43 ans l'une des voix majeures du flamenco de France. Né à Marseille, installé à Martigues, d'une famille gitane aux racines andalouses, il incarne la force de la transmission. Le cante de ses aïeux demeure le trésor familial dont José, chanteur exigeant et profond, est l'héritier. En 2006, au festival de Nîmes, il chantait accompagné par la guitare d'Antonio Moya.

Cristo Cortés, gitan né à Marseille en 1971, est issu d'une famille de chanteurs originaire de la région d'Almeria. Chanteur précoce, il se fait remarquer dans les fêtes familiales. En 1996, il tourne avec Carmen Linares. Deux ans plus tard, on le voit accompagner des chanteurs au tablao Los Gallos de Séville. Ensuite, il accompagne Andrés Marín aux États-Unis. En 2003, il chante en première partie de la Paquera de Jerez, puis dans le *Romancero gitano* sous la direction de Vicente Pradal. Il avait triomphé à Nîmes en janvier 2001 lors d'un récital

où l'accompagnait le guitariste "El Picante". Énergie, maîtrise, fraîcheur, charme : Cristo Cortés poursuit une carrière de haut vol qui l'amène à être considéré comme un des plus grands chanteurs français de flamenco.

José Cortés « el Muleto » est issu d'une famille gitane d'Almería. Il reçoit la médaille de "jeune aficionado du cante gitano" à l'âge de dix ans lors d'un concours à Jerez. Il "baigne" dans le flamenco, côtoyant les grands noms du *cante* et de la guitare : Terremoto, Pansequito, Camarón de la Isla, Moraito Chico, Tomatito... En tournée à Madrid, il fait la connaissance de Bruce Willis avec qui il se lie d'amitié. Il lui propose alors d'enregistrer un album à Los Angeles et de faire la tournée « Planète Hollywood » dans le monde. Il chante en première partie de James Brown à Beyrouth (Liban) avec le groupe de Chico Castillo avant une tournée mondiale. Il s'est produit de nombreuses fois aux USA et au Canada avec ses inséparables amis, le danseur Manuel Gutierrez et le chanteur Cristo Cortés accompagné à la guitare par Ricardo Diaz...

Juan de la Alpujarra, 34 ans, Juan Gomez de son nom, est lui aussi Marseillais, lui aussi grand espoir de sa génération puisqu'il a commencé à se faire remarquer dès son plus jeune âge. Ses ancêtres habitaient la province de Grenade. Un *compás* sans faille, une sensibilité à fleur de voix et un vrai magnétisme. Nîmes lui a décerné à deux reprises le prix régional de chant flamenco. Une vraie complicité artistique le lie à Juan Carmona (Chants sacrés en Méditerranée). Un chanteur chaleureux et raffiné.

Chanteur marseillais au "timbre cristallin", **Justo Eléria** chante dans le groupe d'Ana Pérez et joue des palmas dans la "Sinfonia flamenca" de Juan Carmona. On se souvient de sa performance auprès d'Antonio Canalès et de Juan Carmona au Dock des Suds de Marseille. *Compás*, énergie, puissance, Justo a tout d'un grand accompagnateur du *baile*.

Frasco Santiago, gitan marseillais et chef de file de sa génération, vainqueur en 1994 du Concours de Nîmes, reste à 41 ans d'une surprenante créativité. François Santiago "Frasco" a gagné encore en maturité, en maîtrise technique et sait, à l'inspiration, s'évader en beauté. Comme d'autres guitaristes de sa génération, Antonio Negro ou Pedro Gomez, il a su créer un style personnel entre tradition et inspiration.

Issue d'une famille gitane, **Antonio Cortés** est un guitariste flamenco installé à Nîmes, autodidacte et très demandé pour sa puissance de jeu et son sens créatif. Il accompagne le chant, la danse ou joue en solo et enregistre avec Pepe Linares depuis plus de vingt ans. Il a travaillé avec Clémentine Célarié, Vicente Pradal, José de la Negreta... C'est un artiste intérieur, réfléchi, précis mais aussi fougueux et intense sur la scène. On le retrouvera aussi dans le *Romancero gitano* de Pepe Linares et Henri le Ny.

Fils d'un *cantaor* d'Algeciras, **Daniel Manzanás** collectionne autant les belles *falsetas* que les blagues gitanes partagées par les musiciens de flamenco. Un pied dans la tradition, l'autre dans la modernité, il montre dans son toque une vraie intelligence du flamenco, créative mais non diluée. Il accompagne régulièrement Pablo Gilabert et la danseuse Stefania Suissa. Il a publié l'album "Azabache" en 2003.

Né dans une famille gitane de Perpignan en 1946, **Néné Cortés** vit actuellement dans le Vaucluse. Compagnon de longue date de Pepe Linares, il tenait une des guitares lors de l'hommage *Pepe para siempre* au Festival de Nîmes en 2008. Gitan "à l'ancienne", il alterne la guitare, dont il joue de façon singulière, et une activité manuelle, la confection de paniers.

Né dans une famille gitane flamenca depuis plusieurs générations, **Juan Manuel Cortés** réalise ses premiers pas sur scène à l'âge de 16 ans auprès de son oncle, le guitariste nîmois Antonio Cortes. Il a puisé dans ses racines le sens du *compás* qui lui permet d'accompagner aussi bien le chant que la danse. Il a travaillé avec de nombreux artistes du Sud de la France comme Pepe Linares, Antonio Cortes, Jose de la Negreta, Paco Santiago, Juan de la Alpujarra... ou bien encore Antonio Negro avec lequel il s'est produit lors du Festival de flamenco de Nîmes en 2007. L'année suivante, il participe au spectacle *Pepe para siempre*. Actuellement, Juanma tourne avec plusieurs compagnies telles que Calle Flamenca, La Cueva Flamenca, Compania Castana et enseigne le *cajón*.

CHANT ET TEXTE - Concert acoustique

Romancero Gitano, redux - Pepe Linares, Henry Le Ny, Antonio Cortés

Pepe Linares, chant
Henri Le Ny, récitant, traduction, adaptation
Antonio Cortés, guitare

D'après Federico Garcia Lorca
Adaptation musicale Pepe Linares
Adaptation littéraire Henri Le Ny

Coproduction Théâtre de Nîmes, Groupe Flamenco Pepe Linares.
Avec le soutien de la Ville de Nîmes et du Conseil Général du Gard.

DIMANCHE 17 JANVIER 2010 À 15H.
Cour d'Appel - Tarif IV. Durée 1h25.

Pepe Linares est le cantaor des gitans opprimés que Federico Garcia Lorca défendait avec sa poésie passionnée. Retour en Andalousie profonde.

Pepe Linares rayonne sur le flamenco à Nîmes depuis... Personne ne sait exactement combien de temps. Tout naturellement, il a été de la partie dans tous les événements liés à l'art andalou, depuis les prémises du festival jusqu'à l'hommage qui lui a été rendu en 2008. C'est un *padre*, hautement respecté, qui insuffle l'*affición*, découvre les talents, les met sur les rails, sans jamais se lasser, sans perdre pied. Symboles d'une Andalousie profonde, brutale et solaire, amoureuse et lunaire, les poèmes de Garcia Lorca dont la beauté affole le cœur ont été adaptés maintes fois. La version de Pepe Linares et Henry le Ny a notre faveur.

Pepe Linares est reconnu par la profession depuis une vingtaine d'années. Il se produit en tant que *cantaor* sur de nombreuses scènes. Avec cinq albums à son actif dont il a écrit la plupart des textes (*Lobo solitario*, *Missa de la terra blanca...*), il poursuit sa route flamenca avec "rigueur, patience, fraîcheur", toujours à la recherche de nouveaux horizons. Arrivé en France il y a plus de quarante ans, installé à Nîmes, Pepe l'autodidacte a toujours chanté. Breton d'origine, **Henri Le Ny** débute au théâtre dans les années 70. Il a joué dans une cinquantaine de pièces issues du répertoire contemporain ou classique. Après avoir dirigé le Théâtre de Lorient pendant quelques saisons, il travaille depuis son arrivée à Nîmes, en 1986, avec des compagnies du Languedoc-Roussillon et en particulier avec la compagnie théâtrale "Conduite Intérieure". Issue d'une famille gitane, Antonio Cortés est un guitariste flamenco français, lui aussi autodidacte et très demandé pour sa puissance de jeu et son sens créatif. On l'a vu dans *Camino 3* ou *Aire flamenco*. Il accompagne le chant, la danse ou joue en solo et enregistre avec Pepe Linares depuis plus de vingt ans. Il a travaillé avec Clémentine Célarié, Vicente Pradal, José de la Negreta...

El romancero gitano, redux

Le *Romancero Gitano* de Federico Garcia Lorca est avant tout une suite de poèmes et de romances qui date de la deuxième moitié des années 1920, alors prélude à la grande production théâtrale et poétique de l'homme finalement assassiné par le fascisme. Soit une quinzaine de textes mettant en scène des gitans opprimés, des sujets religieux et des métaphores souvent sensuelles. Interdit sous Franco, le *Romancero Gitano* est aujourd'hui considéré comme une pièce majeure de la poésie du vingtième siècle et une superbe évocation de l'Andalousie gitane au début du vingtième siècle. Profusion des formes, abondance des tableaux souriants et profanes, c'est un livre d'images, un recueil de chansons populaires par excellence. Pepe Linares et Henry le Ny ont œuvré à l'adaptation musicale et scénique du recueil en mêlant le chant, le récit et la musique flamenca. Il s'agit aussi d'un hommage où jaillit l'émotion du *cante jondo*, une mosaïque d'une grande et rare beauté qui, par la grâce et la fantaisie d'un Lorca génial, a su donner un livre exubérant à un peuple en souffrance. Présenté au festival de Nîmes en 2005, *El Romancero Gitano* revient format "redux", pour chanteur, récitant et guitariste.

<http://monsie.wanadoo.fr/pepelinares/>

DANSE

Israel Galván - *El Final de este estado de cosas, redux*

Un projet de la Compagnie Israel Galván
Dirigé par MÁQUINA PH
Danse et chorégraphie Israel Galván
Direction artistique Pedro G. Romero
Mise en scène Txiki Berraondo

Fernando Terremoto, Juan José Amador chant
Alfredo Lagos guitare
José Carrasco percussions
Bobote danse, palmas, compás
Eloisa Cantón violon
Marco Serrato "Orthodox" basse
Ricardo Jimenez "Orthodox" guitare
Borja Díaz "Orthodox" batterie
Antonio Moreno "Proyecto Lorca" percussions
Juan Jiménez Alba "Proyecto Lorca" saxos

Lumière Antonio Serrano - Son Felix Vázquez - Régie Balbina Parra - Décors et Accessoires - Pablo Pujo, Pepe Barea -
Costumes Soledad Molina (Mangas verdes) - Coordination technique Ada Bonadei

Production A Negro Producciones.

Un projet en collaboration avec l'Agence andalouse pour le Développement du Flamenco - Junta de Andalucía et de l'Union Européenne FEDER.
Diffusion internationale Catherine Serdimet.

DIMANCHE 17 JANVIER 2010 À 18H.
Théâtre - Tarif I unique. Durée 1h40.

Le "danseur des danseurs" repousse les limites du baile flamenco dans une chorégraphie qui évoque la fin du monde selon Saint-Jean.

"Si je m'aventure dans quelque chose de nouveau ou d'innovant, c'est toujours en partant des racines", dit Israel. Tout son art est contenu dans cette phrase: il pose sur la danse flamenco un regard différent, il incarne un "mode d'être" face à la danse, face à la création. Héritier d'une tradition familiale parmi les plus respectables, Israel l'aîné réévalue à chaque spectacle l'héritage flamenco, il met en jeu la danse non pas comme une forme fixe mais comme un mouvement, une proposition créatrice. Son directeur artistique, Pedro G. Romero fait son éloge, le désigne comme "le danseur des danseurs", celui que les autres danseurs viennent voir, assis dans la salle. Le danseur maîtrise tous les *palos*, tous les genres du flamenco, mais aussi le vocabulaire de la danse contemporaine qui a tant emprunté au style andalou. Il ne se contente pas de fusionner les deux domaines, c'est son corps qui est la danse au-delà des limites. Un peu à la façon de Salvador Dali, qu'il admire, transcendant la peinture classique dans la modernité. "Le flamenco de ces dernières années serait différent sans le passage d'Israel Galván" dit encore Romero. Et Israel Galván, exigeant et sensuel, est loin d'avoir tout dit: "je n'ai pas fini de chercher formes et symphonies dans mon corps".

Israel Galván de los Reyes est né à Séville en 1973. Il est le fils des danseurs sévillans Eugenia de los Reyes et José Galván. Ses parents se sont rencontrés dans les années soixante et l'ont bientôt emmené dans les *tablaos*. En 1994, Israel intègre la Compañía andaluza de danza dirigée par Mario Maya et fondée par Manuel Soler. Ce dernier entretiendra une grande affinité artistique avec Israel jusqu'à son décès en 2003. Le danseur ne tarde pas à recevoir de nombreux prix et son premier spectacle, en tant que chorégraphe, voit le jour en 1998. *Los Zapatos Rojos* est déjà une révolution dans le monde du flamenco. Il choisit un texte de Kafka, soulignant son goût pour l'étrange, pour son second spectacle, *La Metamorfosis* en 2000. On le voit alors aux côtés des plus grands artistes, comme Gerardo Nunez. En 2004, avec *Arena*, il revisite le thème de la tauromachie. Mais, jamais complaisant, il passe bientôt à des spectacles très personnels et dépouillés : c'est *La Edad de Oro*, créé à Jerez en 2005, qui tournera extensivement en Espagne et en France notamment. C'est avec ce spectacle lumineux qu'il fait découvrir son art au public du festival de Nîmes en 2006. En hommage à José Galván, son père, il dansera au festival de Nîmes en 2009, avec sa famille réunie pour la première fois sur scène.

El final de este estado de cosas, redux

Israel Galván, poussant toujours plus loin son art et le sens qui s'en dégage, lit le texte de l'Apocalypse de Saint-Jean avec son corps de danseur. Chaque séquence dansée est comme une interprétation du texte, la gestuelle devient alphabet liturgique. Il s'agit donc de la fin d'un certain état des choses, d'un monde, comme l'annonce l'Aigle de Patmos. Jean se présente en guise de prologue, avec une sobriété et une économie ahurissante. Chaque séquence dansée est construite comme une série de propositions, gestes, structures.

Sous ses pieds, le *taconeo* claque, résonne, fait trembler le spectateur, stupéfait. C'est un "flamenco du cataclysme", où Galván sans cesse cherche à vaincre la difficulté, grâce à une "esthétique de la gageure" (Corinne Frayssinet Savy) qui traverse toute l'œuvre dansée du maître sévillan. Et le conduit logiquement à ce final profondément original dans lequel le cercueil devient caisse de résonance, lieu de danse et de délivrance de ses entraves. Un final catholique aussi puisque le corps peut rejoindre le ciel, ayant triomphé de la pesanteur. La fin est un recommencement, une incitation à danser chaque parcelle de rythme avec une précision absolue, un *compás* parfait. L'exigence atteint aussi les musiciens et la rencontre de différents genres musicaux entraîne la narration vers son dénouement. Le public devient acteur de ce flamenco baroque, démesuré : la solitude d'Israel Galván n'est qu'une apparence.

www.israelgalvan.com

DANSE

Andrés Marín - *El Cielo de tu boca*

Danse et chorégraphie Andrés Marín
Artiste invité Llorenç Barber cloches et polyphonie

Collaboration spéciale
Segundo Falcón, José Valencia, Enrique Soto chant
Salvador Gutiérrez guitare
Antonio Coronel percussions

Direction artistique et dramaturgie Andrés Marín, Salud López, Santiago Barber, Juan Vergillos - Conseiller chorégraphie Salud López - Direction musicale Llorenç Barber, Salvador Gutiérrez - Direction scénique Salud López, Andrés Marín - Mise en scène Santiago Barber - Documentation Juan Vergillos - Création lumières Ada Bonadei (VanCram) - Audiovisuels Yvan Schreck - Réalisation scénographique Sebastian Lamprieto - Photos Luis Castilla - Son Rafael Pipió

Production exécutive Andrés Marín.
Production Andrés Marín Flamenco Abierto S.L.
Agencia Andaluza para el Desarrollo del Flamenco. Distribution Arte y Movimiento Producciones - Daniela Lazary. Remerciements à la Hermandad Sacramental de la Resurrección.

MARDI 19 JANVIER 2010 À 20H.

Théâtre - Tarif I. Durée 1h30.

Inspiré par les cloches de son enfance à Séville, Andrés Marín crée un des grands chefs-d'œuvre du flamenco actuel. La danse comme trait d'union entre le souvenir et l'avant-garde.

L'art d'Andrés Marín tient à la fois, paradoxalement, de la tradition et de l'avant-garde. Par son héritage, son langage inventif, ses pieds qui dansent un *zapateado* "nuancé" et ses bras qui tranchent l'air dans une gestuelle contemporaine. Son *baile* est audacieux et reflète, avec beaucoup de charisme mais aussi de retenue, une personnalité rigoureuse, inquiète, capable d'insuffler une tension existentielle dans un simple geste. Chacun de ses gestes est d'ailleurs épure. Il a le sens inné de la scène, qu'il habite avec naturel et aisance alors que ses spectacles, qui vont tous dans le même sens, construisent un univers dépouillé, puriste mais innovant. C'est sa façon de revenir à l'essence qui est moderne. C'est un créateur sans concessions, en quête de perfection et d'absolu, qui à travers sa sobriété cherche avant tout à être lui-même, envers et contre tout.

Andrés Marín, né à Séville en 1969, du danseur Andrés Marín et de la chanteuse Isabel Vargas, grandit dans une atmosphère de "flamenco et de théâtre". Son père lui donne, en plus de son nom et de son prénom, l'envie d'être danseur et il apprend sur le mode autodidacte. Soliste et chorégraphe pour divers événements jusqu'en 2002, il fonde cette année là sa propre compagnie « Más Allá del Tiempo » (*Au delà du temps*). Son premier spectacle est présenté à la Maison de la Danse de Lyon, avec laquelle il entretiendra toujours une relation privilégiée. Il apparaît aussi à la XIIème Biennale de Flamenco de Séville, au Théâtre de la Ville de Paris, au Festival de Jerez, à l'Opéra de Lille, et au New World Flamenco Festival de Los Angeles. Il donne des cours de danse pour le Ballet Nacional de España et la Compañía Andaluza de Danza. En 2004, il présente *Asimetrías* à Séville. En octobre 2006, voilà *El Alba del Último Día*, évocation du déclin des cafés chantants andalous, lors de la Biennale de Flamenco de Séville. Ce spectacle, très acclamé par le public et reconnu par la presse, est l'occasion d'une rencontre avec le Festival de Nîmes en janvier 2007. Il ne s'arrête pas là, construisant une œuvre-vie à travers chaque chorégraphie. Ainsi, il interprète Federico Garcia Lorca dans le spectacle *Poeta en Nueva York* produit par le Centro Andaluz de Danza. À Séville, il dirige sa propre école, Andrés Marín Flamenco Abierto..

El cielo de tu boca

Andrés Marín s'insurgeait dans son spectacle précédent contre la réduction franquiste du flamenco à un mouvement de cirque. Dans *El cielo de tu boca*, il parle à nouveau du passé avec un langage de demain. Les cloches, qui occupent différents espaces de la scène et qui sont parfois emplies de lumière, sont celles de son enfance sévillane. Il faut donc entendre ce "ciel de ta bouche" comme le palais, celui qui associe saveurs, émotions et instants de l'existence. C'est aussi une expression amoureuse, qui renvoie à la relation du danseur à sa ville et à sa famille. Pour actionner ces instruments inhabituels sur une scène flamenca, Andrés a fait appel

au compositeur, improvisateur et explorateur musical madrilène Llorenç Barber. Les cloches et certains bruitages venus de la musique contemporaine, ainsi que des séquences vidéo plutôt expressionnistes, s'associent aux chanteurs (Segundo Falcón, José Valencia, Enrique Soto, trois des meilleurs chanteurs actuels) et au guitariste dans ce qui est plus qu'un spectacle, une exploration de l'âme, une expérience. Le plus réussi étant que les multiples sens et symboles exprimés n'occulent en rien la puissance flamenca de l'ensemble, ni son authenticité. C'est une esthétique qui se réinvente, des voies qui s'ouvrent à travers des bras comme des flambeaux de chair dans un costume noir et élastique, des ruptures et des déséquilibres, sans prétention ni démonstration.

arte
LIVE WEB

Retrouvez ce spectacle sur arte live web

En direct sur www.arteliveweb.com

CHANT - DANSE

Miguel Poveda - *Sin Frontera*

Miguel Poveda, chant
Juan Gómez Chicuelo, guitare
Carlos Grilo, Luis Cantarote, palmas

Artistes invités
Luis « El Zambo », chant
Moraíto Chico, guitare
Joaquín Grilo, danse

Scénographie Antonia Marín - Lumières Manu Madueño - Son Angel Olalla
Son FOH Manuel Meñaca - Régie Balbina Parra - Direction artistique Pepa Gamboa

Production A Negro Producciones.

MERCREDI 20 JANVIER 2010 À 20H.

Théâtre - Tarif II. Durée 1h30 environ.

Vivant, émotionnel, virtuose, le spectacle de Miguel Poveda et de ses invités atteint des sommets flamencos.

Maîtrise absolue des rythmes, des styles, voix ample et claire, présence et sens du public : Miguel Poveda possède toutes les qualités d'un grand *maestro* du *cante*. Sa voix généreuse et intense est propice aux éclats, à la violence suivie d'une caresse à la douceur exquise. Sans traditions familiales, à Barcelone loin de Jerez, Miguel n'a pu compter que sur lui-même. C'est dire son talent qui, d'ailleurs, ne se limite pas au flamenco : son dernier disque rassemble des coplas, on l'a vu adapter des poèmes et chanter dans d'autres registres. Cependant, sur scène, c'est avec le guitariste Juan Gómez "Chicuelo" qu'il forme une de ces associations magiques comme il y en a finalement peu. Les parents de Miguel ont bien choisi son deuxième prénom, Angel. Il y a du céleste en lui, de la ferveur. Il y a aussi une parfaite adéquation entre l'expression, la modulation, l'émotion et les *letras*.

Né **Miguel Angel Poveda** Leóà Badalona, banlieue de Barcelone, en 1973. Sans lien avec l'Andalousie ou les Gitans, il décroche plusieurs prix en 1993, dont le prestigieux "Lámpara minera" au concours de La Unión. Il participe dès lors à de nombreux festivals, enregistre et se produit sur différentes scènes. Loin de se laisser enfermer dans un titre de "prince du flamenco catalan", il collabore à des projets originaux (*Qawwali flamenco* avec Duquende) et on l'entend dans les films de Bigas Luna, Carlos Saura, Nicolas Klotz ou Pedro Almodovar. La liste de ses collaborations est impressionnante : Auserón, Enrique Morente, Israel Galván, Eva Yerbabuena, Matilde Coral, Martirio, Rodolfo Mederos, Tomatito, Antonio Carmona, Pasión Vega, Mariza... En 2006, il triomphe à la Biennale de Séville, où il habite désormais. En 2007, Miguel Poveda reçoit le "Prix National de Musique" pour son talent d'interprète et sa versatilité en tant que chanteur. Son dernier disque *Coplas del querer*, le huitième, est un double CD dans lequel il rend hommage, sans nostalgie, aux coplas qui font partie du patrimoine folklorique et populaire espagnol. Miguel Poveda a chanté au Festival de Nîmes en 2008.

Sin Frontera

Retour à l'essentiel. Miguel Poveda s'entoure des meilleurs : Chicuelo bien sûr à la guitare, son complice catalan de toujours qui connaît parfaitement les directions à prendre, Carlos Grilo et Luis Cantarote aux *palmas*, El Zambo au chant, Moraíto Chico pour le luxe d'avoir un second guitariste de génie sur scène et enfin, Andrés Peña pour le *baile*. Des artistes assis sur des chaises derrière des tables, pour pouvoir frapper le rythme du poing, à l'ancienne, on a immédiatement l'impression d'un *tablao* où surgit, par la grâce de Dieu, un flamenco sans artifices. Et sans fausses notes, les artistes présents sont des personnalités de premier plan, fabuleux de ressenti et de *duende*. Mais pourquoi ce titre, "sans frontières" ? Parce qu'il s'agit principalement de Jerez, cœur du *cante jondo*, Jerez dite "de la frontera" depuis l'époque où survivait un petit royaume musulman en Andalousie. Jerez, aujourd'hui, serait plutôt un centre, artistique, avec pour frontières celle de la fiesta et de la nuit. Ou celle entre le plaisir et la douleur, l'amour et la haine.

arte
LIVE WEB

Retrouvez ce spectacle sur arte live web

En direct sur www.arteliveweb.com

DANSE

Pastora Galván - *Pastora*

Pastora Galván, danse et chorégraphie
Ramón Amador, guitare
David Lagos, José Valencia, chant
Bobote, compás

Lumières Peggi
Son Angel Olalla

Production A Negro Producciones.

JEUDI 21 JANVIER 2010 À 20H.
Théâtre - Tarif I. Durée 1h30 environ.

La cadette des Galván confirme qu'elle n'est pas que "fille de..." et "sœur de...": dans "Pastora", elle déclare sa prétention flamenco. Une danseuse est née.

Dire de Pastora qu'elle est la fille de José et la sœur d'Israel Galván pourrait suffire, tant cet environnement familial peut servir de référence. Mais ce serait oublier la personnalité de Pastora et son combat pour être reconnue comme artiste à part entière. Elle est considérée comme une des meilleures danseuses actuelles *por tangos* (mais ses *bulerías* sont aussi largement discutées et appréciées) et développe un style explosif. Son tempérament énergique s'exprime dans un corps très présent, dans sa générosité érotique comme dans ses douleurs. Elle a quelque chose d'Eve réinventée, d'éternel flamenco féminin mariée au *compás*. Elle vise la simplicité d'expression à travers la témérité et une grâce suggestive. À sa famille, elle doit le génie artistique.

Née en 1980, **Pastora Galván** danse dès l'enfance. Elle étudie au Conservatoire de Séville entre 1990 et 1998 (Danza española), tout en effectuant des voyages et en initiant ses premiers pas professionnels. On la voit au tablao "El Cordobès" de Barcelone, aux "Gallos" de Séville et sur diverses scènes aux côtés de la Yerbabuena, Fernando Terremoto. Elle participe aux chorégraphies de son frère, reçoit le prix "Matilde Coral" à Cordoue en 2001. Dès lors, elle s'impose comme soliste aux Etats-Unis, au Japon et en Espagne bien sûr. Elle a dansé pour les compagnies de Soniquete et de Maria Pagés. Elle enseigne aussi dans différents pays, tout en se produisant dans les festivals Corral del Carbón, Flamenco in the sun, San Pedro del Pinatar, Ojén, Jerez. Jusqu'à sa performance dans le spectacle *La Francesa* (Israel Galván/Pedro G. Romero) à la Biennale de Séville en 2006. Et à l'extraordinaire réunion de famille sur scène, *Los Galvanes*, au Festival de Nîmes en janvier 2009.

Pastora

Belle, colorée, très andalouse, Pastora danse dans une *plaza de toros*, un jour de sang. Elle danse la mort de Dominguín, les nuages de poussière, les cris d'impatience du public, le drapeau espagnol, et d'autres choses comme la maîtresse de maison. Elle danse et derrière elle, chantent Lagos et Valencia et *toca la guitarra* el Ramon Amador. Pastora entraîne le spectateur dans une conception osée, celle d'une avant-garde qui serait une forme de tradition, la forme la plus audacieuse. Dans ses gestes, il y a du *baile* gitan et aussi autre chose, comme la trace de tous les mouvements des hommes des campagnes et petites villes vers Séville, depuis des temps immémoriaux. C'est une ambition artistique. Pour Pedro G. Romero, il y a même une forme "terroriste", une barbarie violente dans sa danse qui se montre, dans le spectacle *Pastora*, à travers l'excès.

www.pastoragalvan.com

CHANT

Diego Carrasco - *El Tiempo del diablo*

Un concert de Diego Carrasco

Diego Carrasco chant et guitare

Moraito Chico voix off enregistrée

"Las Peligro" : Joaquina Amaya, Carmen Amaya et Samara Amaya, chœurs / "Les Musiciens" : Curro Carrasco "de Navajita"
guitare, Ignacio Cintado basse, Jorge Vidal guitare électrique, Juan Grande batterie, Ané Carrasco percussions

Et le groupe JARCHA

Mise en scène Pepa Gamboa - Collaboration artistique Antonio Álamo - Assistant à la mise en scène Carmen Díaz -
Son Angela Olalla - Lumières Juan Luis Dominguez - Costumes Soledad Molina (Mangas Verdes)

Production A Negro Producciones.

Distribution en France Pascal Ginac.

Un projet en collaboration avec l'Agencia Andaluza para el Desarrollo del Flamenco, l'Union Européenne (FEDER).

VENDREDI 22 JANVIER 2010 À 20H.

Théâtre - Tarif II. Durée 1h45.

La main noire posée sur les Gitans, c'est lui. Diego Carrasco, grand ogre du compás, antipape flamenco qui veille sur ses ouailles, tombe le masque : il est le diable.

Personnage vraiment atypique, Diego Carrasco est une référence absolue du flamenco actuel. Grande figure artistique, découvreur de talents, producteur, il est aussi guitariste, *cantaor*, danseur. Il est "le flamenco à lui tout seul". Un homme-orchestre charismatique sans qui le sang du flamenco actuel ne serait pas si vif. Dans le quartier Santiago de Jerez, les gosses l'appellent tonton, tout le monde connaît ses folies rythmiques, propre à son génie musical et son inspiration singulière, pop, rock, jazzy jusqu'à l'intégration de phrases classiques dans le jeu des guitaristes de ses spectacles tout à fait uniques. Il se nourrit du monde pour créer, dans un grand éclat de rire, une œuvre aujourd'hui largement reconnue. Passionné, fougueux, libertaire, poète, fou... Jamais il ne perdrait de vue la pierre sur laquelle il bâtit ses délires, celle du flamenco des origines, des entrailles, l'art pur.

Né **Diego Carrasco** Fernandez en 1954 à Jerez de la Frontera, il étudie la guitare flamenca avec Rafael del Águila et accompagne sous le nom de "Tate de Jerez" des grands *cantaors* de Jerez comme Tía Anica la Periñaca, Tío Gregorio el Borríco, Fernando Terremoto ou Sernita de Jerez. Il joue aussi pour les danseurs Alejandro Vega ou Antonio Gades. Déjà, il expérimente le flamenco-rock et multiplie les collaborations (Manolo Sanlúcar dans *Tauromagia*, Camarón dans *Soy Gitano*, Paco de Lucía, Morente). Un tournant est pris vers 1984 quand Tate se fait appeler Diego Carrasco et devient chanteur de ses propres compositions. Le changement est radical, c'est une révolution personnelle. Il enregistre des disques qui ont plus de valeur artistique que de reconnaissance (*Cantos y Sueños* en 1984, *Tomaketoma* en 1987). Puis, en 1993, il publie *Voz de referencia* et *A tiempo* en 1994, qui touchent une plus grande audience. Diego se lance dans de nombreux projets avec Moraíto Chico, Tino Di Geraldo, Las Peligro ou Raimundo Amador, sa "famille". Il publie encore *Inquilino del Mundo* (2000) et *Mi ADN flamenco* (2004), où s'harmonisent pop, rock et flamenco. Il habite et travaille à Séville, où il réalise de nombreuses productions, disques et spectacles, de flamenco. Il est un invité régulier du festival de Nîmes.

El tiempo del diablo

Dans son dernier spectacle, présenté à la Biennale de Séville 2008, Diego Carrasco revisite son répertoire, et joue de nouvelles compositions. Le gourou de Jerez s'est entouré de jeunes artistes, dont un bon nombre de "Carrascos". Il apparaît littéralement comme un diable qui sort de sa boîte, par une fente rouge au fond de la scène. Dans son complet, il occupe la scène avec une aisance jouissive, il s'amuse devant un orchestre relativement statique et des chanteuses qui le soutiennent, *jaleando*. Comme Don Juan, il est condamné à séduire, alors que les thèmes, mélange audacieux de flamenco, de jazz et de rock, s'enchaînent rapidement. Baroque, versatile, Diego dans sa barbe grise chante des paroles obscures ou populaires, ment, rit de capter l'attention avec autant de facilité, joue avec malice de ses faiblesses. La mise en scène est simple et signifiante, c'est sa présence qui anime les musiciens, il est, comme dans la vie, celui qui tire les ficelles, qui fait briller les lumières. Il est aussi maître du temps, via le *compás*, le rythme qu'il impose, le jeu du temps. Il s'adresse à des voix off, aux enfers (Moraito). Il se réinvente une nouvelle fois comme l'artiste le plus libre du monde flamenco.

CHANT

Inés Bacán - Antonio Moya

Inés Bacán, chant
Antonio Moya, guitare

Production Flamenco Libre - Mayte Pulpón.

CHANT

El Rubio de Pruna - Tomas Perrate - Manuel de Tañé - Eugenio Iglesias

Rubio de Pruna, Tomás de Perrate, Manuel de Tañé, chant
Antonio Moya, Eugenio Iglesias, guitare

Production Flamenco Libre - Mayte Pulpón.

VENDREDI 22 JANVIER 2010 À 22H30.
Odéon - Tarif III. Durée 2h environ avec entracte.

Un cantaora de grande puissance, qui semble directement reliée au centre de la Terre : Inés Bacán chante avec naturel les émotions les plus profondes. À la guitare, Antonio Moya.

La voix ample d'Inés Bacán est comme la terre noire: profonde, ancienne, éminemment respectable. Elle chante avec une incroyable lenteur, sans soucis de plaire, sans jamais céder à la facilité. Digne, fascinante, elle l'a toujours été. Mais la disparition brutale de son frère, l'immense Pedro, a ouvert une blessure qui ne se referma jamais ("on m'a coupé les deux bras"). Elle en est encore plus isolée au sommet puisqu'elle avait révélé son chant alors qu'il jouait de la guitare, et avec quel génie, quelle vérité. Ils étaient apparus sur une scène d'Avignon en 1992, dans *Nuestra historia al Sur*. Puis, Pedro perdait la vie sur la route, en 1997. Par bonheur, un autre guitariste est entré dans le clan, Antonio Moya, et il n'y avait que lui (avec Moraito) pour accompagner ce chant merveilleux, qu'Inés continuait par fidélité. Elle a gardé intacte cette exigence qui était vibrante chez Pedro, la création, le dépassement de soi dans le but d'amplifier le flamenco hérité. On reste stupéfait de voir cette femme timide chanter, en gardant les yeux fermés, avec la puissance d'un fleuve. "Passion", "solitude sonore", les titres de ses disques et de ses chansons sont explicites. Par contre, elle emploie volontiers des *letras* symboliques. Discrète, voire secrète, Inés serait un "cristal", comme le dit Antonio Moya avec poésie, une pierre précieuse produite par les siècles et cachée dans les entrailles. Autrement dit, un chant purement intérieur, nourri de la vie et du patrimoine familial mais sans apprentissage.

Née Inés Peña Peña à Lebrija, province de Séville, en 1952, dans une des lignées les plus fécondes de l'histoire du flamenco : arrière-petite fille de Piñini, fille de Chache Bastián Bacán, nièce de Fernanda et Bernarda, cousine d'El Lebrijano, de Pedro Peña et d'El Funi, sœur de Pedro Bacán. **Inés Bacán** ne chantait pas en public jusqu'à la décision de Pedro Bacán de la faire connaître. Dès lors, c'est avec lui qu'elle se produit, dans *Nuestra historia al Sur* (1990), *Al son del 3 por 4, años del cante*, etc. Dix mois après la mort de Pedro, son apparition à la *peña* de Tío Jose de Paula à Jerez a causé une vive émotion artistique chez les gitans du quartier de Santiago. Malgré cela, son art n'est toujours pas complètement reconnu dans les cercles familiaux, selon son propre aveu. Elle a participé à une douzaine de disques, dont *De viva voz* (1995) ou *Soledad Sonora*, avec Moraito à la guitare. Elle a chanté aux côtés de Pepa de Benito à Nîmes en 2001 et avec Antonio Moya en 2006. Ces dernières années, elle a exploré des voies contemporaines avec Israel Galván et Diego Amador au piano dans le spectacle *Tábula rasa*. Le film *Inés hermana mia* de Carole Fierz (2005) évoque la complicité entre Inés et son frère.

Inés Bacán donne un récital classique qui montre l'étendue de son talent et sa capacité à exprimer de façon puissante et ample des sentiments profonds, comme la douleur ou la peine, jusqu'à en être presque dérangeante. Elle est accompagnée à la guitare par Antonio Moya, guitariste lui aussi très sensible qui a vécu à Nîmes avant de partir vivre en Andalousie, sa terre d'origine. Lié à Pedro Bacán, partageant le même type de jeu et de lyrisme, Antonio Moya est un fidèle du flamenco de Nîmes. Aux palmas : El Rubio de Pruna, Tomas Perrate, Tanetane.

Après le concert d'Inés Bacán, trois chanteurs et deux guitaristes enflamment l'Odéon pour la première des deux soirées à la façon du café cantante (suite de récitals).

Pour sa première participation à un concours, Antonio Flores Cortès "**El Rubio de Pruna**" a remporté le premier prix du concours de chant "Puerta de Alcudia" de Puertollano (dans la Mancha, en novembre 2008). Le "blond", venu du village de Pruna dans la province de Séville, s'est donc imposé comme le meilleur des *cantaores* devant 70 participants et un niveau de qualité très élevé. La guitare était savamment tenue par Antonio Moya. Aujourd'hui âgé de 26 ans, avec une belle voix très *jonda*, il est membre de la compagnie de Farruquito.

Né à Utrera, **Tomás de Perrate** est petit-fils de Manuel Torres et apparenté à El Lebrijano, Pedro Peña ou Miguel Funi. Il fait ses premiers pas professionnels à Noël 1999 à Utrera (disque "Navidad de Utrera"), puis apparaît sur différentes scènes et dans le spectacle "Raíces de luz", ou à la Feria mondiale de Flamenco. En 2002, il reçoit le "giraldillo al artista revelación" à la Biennale de Séville pour son spectacle "Campiña". Il y revient en 2004 avec Chocolate, Bernarda, El Funi, Pepita de Benito, Angelita Vargas. Son album "Perraterías" voit le jour l'année suivante, avec la guitare d'Antonio Moya. « Reproduire est la meilleure manière d'apprendre. Si tu ne baignes pas dans la philosophie classique, tu ne sauras jamais t'adapter à celle d'aujourd'hui », peut-on lire dans une interview accessible à l'adresse: <http://www.cafebabel.com/fre/article/26977/Tomas-de-Perrate-gitan-flamenco.html>

Originaire de Jerez, **Manuel de Tañé** chante pour le *baile*. Il a été très remarqué au festival de flamenco de Vancouver (2008) ainsi que derrière Juan Polvillo, Isabel Bayon ou dans la compagnie d'Antonio El Pipa. Il est le frère de la *cantaora* Tamara Lopez Creo (actuellement dans la compagnie de Rafael Amargo).

Antonio Moya est né à Nîmes de parents andalous. On le découvre aux concours de jeunes interprètes de la semaine flamenco, au début des années 90. Déjà, il accompagne Fernanda de Utrera ou El Funi. Mais c'est sa rencontre avec Pedro Bacán qui va être décisive, il intègre le "clan des Piñini", cette grande famille gitane qui est une des grandes lignées du flamenco. Il décide d'aller vivre en Andalousie. C'est dans cette formation, regroupant principalement des artistes de Lebrija que se déroule sa carrière professionnelle, jusqu'à la mort tragique de Pedro Bacán dans un accident de la route en 1997. Depuis lors, restant toujours le complice d'Inés Bacán ou de Pepa de Benito avec lesquelles il réalise concerts et enregistrements, il se met à accompagner de nombreuses autres figures du chant gitan andalou, Gaspar de Utrera, El Lebrijano, Manuel de Paula et Curro Fernandez. Comme Pedro Bacán, il fait partie de ces guitaristes qui jouent un rôle essentiel de direction artistique, tout en restant des accompagnateurs du chant. En 2000, il monte avec les artistes de Lebrija et les Piñini le spectacle "Raíces de luz y el patio de la Rumbilla" qui sera présenté à Nîmes. Grand admirateur du chant de Lebrija et d'Utrera, il enregistre un disque avec les derniers dépositaires vivants des chants anciens.

Né à Talavera de la Reina, c'est à Séville qu'**Eugenio Iglesias** a grandi. Petit-neveu de Melchor de Marchena, émerveillé par le flamenco familial, il se tourne vers la guitare. Il jouera pour Farruco, Manuela Carrasco, Angelita Vargas, Chiquetete, Raimundo Amador et beaucoup d'autres. Aussi compositeur, il s'est lié au chanteur Juan José Amador (ils ont laissé un grand souvenir lors de la soirée *Trois voix pour l'histoire* au festival de Nîmes en 2009) et a épousé la danseuse Manuela Vargas.

CHANT

Antonio Campos - Concert acoustique

Antonio Campos, chant
Dani Méndez, guitare

Production Teatro de la Zambra.

SAMEDI 23 JANVIER 2010 À 17H30.

Cour d'Appel - Tarif IV. Durée 1h.

Le tribunal accueille un des duos les plus impressionnants de 2009, vedettes du Corral de Carbón : la voix puissante d'Antonio Campos alliée au toque "de Morón" de Dani Méndez.

Deux artistes bien placés parmi ceux qui méritent le plus d'attention : Antonio Campos, que tous les danseurs de haut niveau s'arrachent, pour la puissance de sa voix et ses qualités expressives, et Dani "de Morón" Méndez, aussi acteur du spectacle *A cinco voces*. Dani est héritier du fameux *toque* de Morón de la Frontera, reçu de Alfonso Clavijo lui-même ancien élève de Diego del Gastor, avec son style de *falsetas* tout en retenue. La tonalité est puriste et leur performance passionnée au Corral de Carbón, l'ancien caravansérail de Grenade (le seul d'Espagne!), a déjà donné un enregistrement mémorable. Antonio démontre ses racines, la vitalité de son flamenco, lui qui a participé à des projets comme *Palo flamenco* (fusion de musique basque et de flamenco), *Alcantara* (pont entre le Maroc et l'Andalousie), *Camerata flamenco project* aux tonalités jazzy ou *World-flamenco septet*. Le tribunal se souviendra de ce concert acoustique donné à la toute fin du Festival.

Né **Antonio Campos** Muñoz à Tarragona en 1972 de parents andalous émigrés "économiques" en Catalogne, comme tant d'autres. Encore bébé, il s'installe à Atarfe, dans la plaine de Grenade; le flamenco se penche sur son berceau. Il débute comme guitariste à Grenade, jouant pour les académies de danse et dans les *peñas* où il accompagne les chanteurs. Après quelques essais en tant que *cantaor*, il est engagé en 1997 au *tablaó* La reina mora del Sacramonte granaino. Progressivement, avec l'aide de Tony Maya, il commence à travailler dans quelques salles à Madrid, Casa Patas, Caracol, Clamores... C'est là que sa carrière prend un tournant vertigineux. Dès lors, il ne s'arrête plus. Il chante pour les étoiles de la danse : Mario Maya , Antonio Canales , Rafaela Carrasco, Merche Esmeralda, Javier Barón, Manuela Carrasco, Isabel Bayón, Ana Cali, Mercedes Ruiz, Rocío Molina, Javier Latorre, Andrés Peña, Manuel Liñán, El Farru, La Moneta, Belén Maya, Marcos Flores, Alfonso Losa, Rafael de Carmen, Adela Campallo, Manolo Marin, Joaquin Grilo... Il participe à des projets originaux et apparaît dans un grand nombre de festivals et de théâtres. On le voit même dans une version de *El Amor Brujo* de Manuel de Falla au Teatro Nacional de São Carlos, à Lisbonne. Il a contribué à une douzaine de disques, de *Grana Baila por Tangos* au World-Flamenco Septet. Son premier disque solo est paru en 2009, un "live" enregistré au Corral del Carbón (ancien caravansérail de Grenade) avec Dani Méndez à la guitare.

Un récital bien mérité pour un *cantaor* de la qualité d'Antonio Campos, qui prête beaucoup sa voix ample mais ne reçoit que lentement la reconnaissance. On pourrait presque en dire autant de la guitare de Dani de Morón, qui émerge seulement comme l'excellent guitariste qu'il est. Au Corral de Carbón, ils étaient sept sur scène mais nul besoin de renfort pour ces deux-là dans un lieu comme le tribunal (il faudrait plutôt les pompiers !). Campos chante avec dévouement, don de soi, hardiesse et recherche. Méndez fait briler son chant. Ils enchaînent *malagueñas* et *cantiñas*, *siguiriyas*, *bulerías*, *taranta*, *tangos*, un répertoire admirable. Chacun a une personnalité suffisamment forte pour donner un flamenco différent quand ils ne sont pas là pour accompagner un danseur. *Compás*, puissance et délicatesse, tout est là au naturel. De Grenade, Campos a un pied dans le triangle Séville, Jerez, Cádiz, tout en "orientalisant" les *palos*.

DANSE

Rocío Molina - *Oro Viejo*

Rocío Molina, Eduardo Guerrero, Moisés Navarro, David Coria, danse

Paco Cruz, Rafael Rodríguez, guitare

Sergio Martínez, percussions

Guadalupe Torres, Vanesa Coloma, palmas

Collaboration au chant Rosario Guerrero « Tremendita »

Musique originale Paco Cruz, Rafael Rodríguez, Sergio Martínez, Rosario Guerrero « Tremendita »

Scénario Rocío Molina y David Picazo - Direction artistique Rocío Molina - Direction scénique David Picazo - Chorégraphie Rocío Molina - Costumes Josep Ahumada - Lumières David Perez - Son Kike Cabañas - Scénographie Rodas - Réalisation de la scénographie Kike Rodríguez - Documentation David Picazo, Marta Azparren - Graphisme et photographie Circusmedia, S.L. Impression Artes Gráficas Luis Pérez, S.A. - Régie Balbina Parra - Diffusion Elisabeth Vázquez / Lola Ortiz de Lanzagorta

Producteur exécutif Laura Rozalén. Assistante de production et distribution Lola Ortiz de Lanzagorta
Direction de production et de distribution GACHI PISANI PRODS., S.L.

SAMEDI 23 JANVIER 2010 À 20H.

Théâtre - Tarif I. Durée 1h environ.

La meilleure danseuse de la nouvelle génération, celle qui ouvre la nouvelle ère du baile féminin. Rocío Molina allie créativité et courage, force et sensualité.

Rocío, la rosée... On n'aurait pu lui choisir meilleur prénom. La fraîcheur, l'aube du monde, le symbole même du renouveau. Avec génie, Mario Maya a su la mettre en scène dans *Mujeres* qui clôturait l'édition 2009 du festival de Nîmes. On y contemplait trois générations, trois styles de *baile*, trois étoiles, Merche Esmeralda, Belén Maya et bien sûr *Rocío*. A peine âgée de 25 ans, elle a su imposer son style, cette manière de fondre ingénuité et puissance, sensualité et profondeur. "Rocío est plusieurs danseuses en une et détient la stupéfiante capacité d'assimiler à son propre style les formes les plus éloignées" a écrit le critique Juan Verguillos et on avait pu se rendre compte, lors de sa venue en 2008, de la quasi perfection de son *Almario*, où éclatait "son intelligence, sa créativité et son courage". Elle est bien cette artiste que l'on attendait pour faire entrer le *baile* féminin dans une nouvelle ère. La critique l'a reconnue mais ce n'est rien en regard des passions qu'elle déchaîne chez un public large, littéralement transporté à chacune de ses prestations. Le monde du flamenco n'a pas manqué de la couvrir de prix. Singulière, unique, belle, hypnotique, elle brille d'une lumière surnaturelle.

Née à Málaga en 1984, **Rocío** débute la danse à l'âge de 3 ans. Une formation qui s'achèvera en 2002 au Conservatoire Royal de Danse de Madrid. A 13 ans elle quitte Málaga pour la capitale. Dès 2001, elle part en tournée mondiale grâce au spectacle *Las Cuatro estaciones* de la compagnie de María Pagés. Son premier spectacle *Entre paredes*, a été accueilli par le public andalou avec une stupéfaction ravie : une étoile est née. Elle enchaîne avec *El eterno retorno* au festival de Jerez en 2006, puis c'est *Turquesa como el Limón* avec la danseuse Laura Rozalén. Elle participe à *Andalucía, el Flamenco y la Humanidad* dirigé par Mario Maya à la Biennale de Séville. En mars 2007, elle est soliste dans l'hommage à Chano Lobato (80 ans) au théâtre de la Maestranza de Séville. Elle est présente au Festival de Nîmes en 2008 avec *Almario*. C'est une tornade... Le public est séduit et lui réservera un triomphe l'année suivante lors de son retour avec *Mujeres*.

Ojo Viejo

Ojo viejo a été présenté en 2008 au théâtre Lope de Vega de Séville, lors de la XV Biennale de Flamenco et a reçu plusieurs prix. Le spectacle se présente comme une réflexion sur la course du temps et l'arrivée de la vieillesse, à travers différents thèmes (l'amour, la solitude) qui allient vivacité et profondeur et qui sont "personnifiés" de façon anonyme dans le spectacle. Rocío Molina poursuit donc son travail sur le mouvement, entamé dès les débuts, cette fois le mouvement du temps. Les aiguilles de l'horloge, film muet et d'autres éléments marqueurs du temps enrichissent le scénario. La musique fait référence à des enregistrements historiques du flamenco mais aussi du matériel original de Paco Cruz. Laura Rozalén accompagne Rocío à la danse dans un dialogue entre le passé et le présent, ainsi que deux jeunes danseurs pour le contrepoint, Eduardo Guerrero (vu notamment au Festival de Jerez 2009 avec *La Yerbabuena*) et Moisés Navarro.

www.rociomolina.com

CHANT - DANSE

A Cinco voces

Mari Peña, La Tana, Mari Vizzáraga, La Fabiola, Herminia Borja, chant
Carmen Ledesma, danse
Dani Méndez, Antonio Moya, guitare

Production Flamenco Libre - Mayte Pulpón.

SAMEDI 23 JANVIER 2010 À 22H30.
Odéon - Tarif III. Durée 1h30 environ.

Une soirée exceptionnelle à l'Odéon, façon café cantante, donne cette fois la scène aux femmes. Fiesta pour cinq chanteuses, une danseuse et deux guitaristes, finale en apothéose du festival.

A Cinco voces est un projet né naturellement de l'amitié et de l'estime de cinq *cantaoras* gitanes, aux personnalités distinctes mais complémentaires. Ce spectacle offre un éventail riche de styles flamencos et s'enrichit du *baile* de Carmen Ledesma.

Mari Peña est une jeune chanteuse d'Utrera pas tout à fait comme les autres, puisqu'elle est l'épouse d'Antonio Moya. Petite-fille de María Encarnación "de la Buena", fille de José "de la Buena" et Francisca "de la Buena", liée à la famille des Perrate, elle a bénéficié d'un environnement flamenquissime depuis son enfance. On ne s'étonne pas de la retrouver, sur scène et avec beaucoup d'aisance surtout dans les palos festifs, auprès d'artistes comme Tomas de Perrate, José Galvan, Pepe Vargas, Curro Fernandez ou Javier Heredia. Elle chante sur le disque collectif "Mujeres flamencas".

La Tana est née Victoria Santiago Borja, à Seville en 1976. Fille de la cantaora Herminia Borja, elle débute sa carrière professionnelle en chantant pour la danse dans les compagnies de Joaquín Cortés et de Farruquito. Paco de Lucía la découvre alors qu'elle chante dans un bar de Séville. Elle participe à l'enregistrement de l'album "Cositas buenas" (2004), dernier album paru de Paco de Lucía. Le maestro d'Algeciras l'intègre à sa tournée mondiale, avec aussi Duquende et Montse Cortés. En mars 2005, elle publie un premier disque solo "Tú ven a mí", produit par Paco de Lucía. La Tana interprète des palos qui relèvent du répertoire festif, comme la bulería, le tango et la rumba, mais aussi la seguiriya et la soleá.

Née à Séville, **Mari Vizzáraga** a commencé à chanter dans l'espace familial, comme le veut la tradition. Artiste reconnue, elle est réclamée par les grandes figures de la danse comme Manuela Carrasco, Antonio Canales et actuellement, El Farru et Farruquito, avec lesquels elle a chanté sur de nombreuses scènes à travers la planète. Pour certains, elle évoque la Paquera de Jerez.

Fabiola Pérez « **La Fabiola** » est née à Arcos de la Frontera où, dès l'âge de 10 ans, elle chante dans les peñas, festivals et fêtes privées. Elle partage l'affiche avec des artistes tels Manuela Carrasco, El Torta, Manuel Moneo, El Extremeño, El Pele, El Lebrijano, Chano Lobato entre autres. En 2002, elle reçoit le prix "Alegrías y Cantiñas" au concours "Enrique el Mellizo". Elle cite Fernanda et Bernarda de Utrera comme grandes références. On peut la voir dans les *tablaos* de Séville, Los Gallos, Casa Carmen, Torres Macarena.

Née dans le quartier gitan de Triana (Séville), **Herminia Borja** chante dès son plus jeune âge dans les fêtes familiales et privées avant de se produire dans les *tablaos* sévillans comme Los Gallos, El Arenal, La Bulería, etc. Elle a chanté pour Manuela Carrasco, Antonio Canales, Rocío Jurado, ainsi que Paco de Lucía qui l'a emmenée dans sa dernière tournée. Elle a participé aux disques de la Niña Pastori, Marina Heredia, La Tana et el Pele.

La carrière de **Carmen Ledesma** est plus qu'impressionnante. Elle a dansé dans les compagnies de Mario Maya, Farruco, Curro Valez, Antonio Gadès, a gagné de nombreux prix distinctifs dont l'un porte aujourd'hui son nom. Elle a collaboré avec Pedro Bacán, Camarón de la Isla, Tomatito, El Lebrijano, Aurora Vargas, José el de la Tomasa. Elle enseigne à l'Ecole d'art flamenco de la Fondation Cristina Heeren. "Son style, éminemment gitan, est apprécié pour sa pureté technique alliée à une force expressive dévoilant un caractère généreux et puissant" (musiquealhabra).

Antonio Moya est né à Nîmes de parents andalous. On le découvre aux concours de jeunes interprètes de la semaine flamenco, au début des années 90. Déjà, il accompagne Fernanda de Utrera ou El Funi. Mais c'est sa rencontre avec Pedro Bacán qui va être décisive, il devient son "disciple" principal. Il intègre le "clan des Piñini", cette grande famille gitane qui est une des grandes lignées du flamenco. Il décide d'aller vivre en Andalousie. C'est dans cette formation, regroupant principalement des artistes de Lebrija que se déroule sa carrière professionnelle, jusqu'à la mort tragique de Pedro Bacán dans un accident de la route en 1997. Depuis lors, restant toujours le complice d'Inés Bacán ou de Pepa de Benito avec lesquelles il réalise concerts et enregistrements, il se met à accompagner de nombreuses autres figures du chant gitan andalou, Gaspar de Utrera, El Lebrijano, Manuel de Paula et Curro Fernandez. Comme Pedro Bacán, il fait partie de ces guitaristes qui jouent un rôle essentiel de direction artistique, tout en restant des accompagnateurs du chant. En 2000, il monte avec les artistes de Lebrija et les Piñini le spectacle *Raices de luz y el patio de la Rumbilla* qui sera présenté à Nîmes. Grand admirateur du chant de Lebrija et d'Utrera, il enregistre un disque avec les derniers dépositaires vivants des chants anciens.

Daniel Méndez incarne le fameux "toque de Morón" et qui a pour références des maîtres tels Juan Carlos Romero ou Juan Manuel Cañizares. Né à Séville en 1981, mais résident de Morón de la Frontera, il a d'abord étudié la guitare avec Alfonso Clavijo. Pour compléter son apprentissage de la guitare pour le chant et la danse, il a eu pour maîtres Manuel Corrales "El Mimbres" et Curro Fernández à l'académie de Matilde Coral. En 1998, il entre dans la compagnie d'Antonio Canales. Il a accompagné des artistes comme Montse Cortés, Joaquín Grilo, Manuela Carrasco... Il a composé la musique des spectacles *Inmigración* et *Femenino Plural* de la Compañía Flamenca Ángeles Gabaldón, *Ojos Verdes* et *Carmen, Carmela* d'Antonio Canales et *A solas* de Joaquín Grilo. Il a aussi reçu plusieurs prix comme meilleur guitariste d'accompagnement. En 2007, on le trouve dans le spectacle *Meridiana* du Ballet Flamenco Javier Barón et aux côtés de Paco de Lucia pour la tournée de l'album *Cositas Buenas*. En 2008, il a contribué au disque *Ocho guitarras y un piano* d'El Pele.

Au-delà de la scène

Une semaine de conférences

Bar du Théâtre - 12h30. Accès libre. Durée 1h environ - Petite restauration sur place.

Israel Galván, la danse en solo

Par Corinne Frayssinet-Savy

Lundi 18 janvier

Depuis 1998, Israel Galván transfigure la danse soliste flamenco en danse en solo. Il défie toute posture artistique. Il réévalue la conception dominante depuis l'époque des *cafés cantantes* (cafés concerts) du spectacle de numéros de danse flamenco. Il réinvestit le solo initié brièvement dans les années vingt par Antonia Mercé *La Argentina* et Vicente Escudero. Israel Galván conçoit la danse comme une proposition, une gageure.

Corinne Frayssinet-Savy, ethnomusicologue spécialiste du flamenco, universitaire et musicienne, est l'auteur de plusieurs articles de référence et du livre *Israel Galván, danser le silence* publié aux éditions Actes Sud (juillet 2009).

(2 . 3) + (3 . 2) = 12 : Compases, palmas et golpes

Par Claude Worms, mise en images Nicolas Villodre

Mardi 19 janvier

Certaines formes constituant le répertoire flamenco sont identifiables par leur *compás* (cycle métrico-rythmique). À partir d'exemples tirés d'interprétations emblématiques (chant, guitare, et danse), le film présente des réalisations de *compases* de douze temps (*Guajira, Petenera, Soleá, Alegrías, Siguriya, Bulerías...*). Nous nous limiterons aux performances les plus instinctives et intuitives, produites directement par la gestuelle corporelle : *palmas, golpes*, battue du pied...

Claude Worms, professeur de guitare à Paris, compositeur, rédacteur en chef de la revue *flamencoweb*, est le grand spécialiste français de la guitare flamenco et l'auteur de très nombreux ouvrages dont d'importantes études sur les figures du toque.

Rite et géographie du Cante *

Par José María Velázquez-Gaztelu

Mercredi 20 janvier

Cette conférence revient, à l'aide d'un documentaire, sur le fameux programme de la télévision espagnole *Rito y Geografía del cante* qui se lançait, dans les années soixante-dix, dans un véritable travail d'enquête musicale sur les lieux mêmes du chant flamenco, révélant les grands noms d'alors, Manolo Caracol ou Pepe Marchena et les nouveaux venus: Paco de Lucía, Camarón, Manolo Sanlúcar, Morente...

Écrivain et poète de Cadix, *José María Velázquez-Gaztelu* est aussi le co-scénariste et flamencologue des 113 programmes de TVE *Rito y Geografía del Cante* et *Rito y Geografía del Baile*. Grand conférencier international, il dirige le programme *Nuestro Flamenco*, sur la *Radio nacional de España*.

Los Cantes de Jerez *

Par José María Castaño

Jeudi 21 janvier

Cette conférence didactique offre un parcours à travers les styles de chant de l'école de Jerez. Elle prend pour départ les circonstances historiques qui permirent l'émergence, en son sein, du chant en tant qu'expression. Elle en décrit les caractéristiques principales en s'appuyant sur les exemples des personnes qui se sont illustrées depuis les origines jusqu'à aujourd'hui : un chant singulier, une appellation d'origine.

Né à Jerez de la Frontera, *José María Castaño* est licencié en droit et conférencier. Il dirige depuis 17 ans le programme radiophonique *Los Caminos del Cante* (*les chemins du chant*). Il intervient dans la presse et a publié des livres spécialisés : *La elegancia del duende* et *De Jerez y sus Cantes*.

Jesús Antonio Pulpón, un personnage clé du Flamenco du xx^e siècle *

Par Carmen Pulpón

Vendredi 22 janvier

Une évocation analytique de Jesús Antonio Pulpón González, personnage clé de la diffusion et de la valorisation, nationale et internationale, du flamenco des années 1950-1990. Revenir sur cette figure permet d'évoquer les festivals flamencos, les échecs et les succès de Pulpón González, son œuvre « d'impresario », à travers les points de vue de différents artistes et acteurs de son époque et de sa trajectoire professionnelle.

A l'issue de la conférence, projection de *Síndrome de pies y manos* de Jesús Pulpón (fils), 2009, 13 mn.

Carmen Penélope Pulpón Jiménez est licenciée en histoire contemporaine (Université de Séville) et s'est spécialisée dans l'étude de la danse flamenca, de « la femme dans le flamenco ». Membre de l'Agence andalouse pour le développement du flamenco, elle est aussi auteur d'articles. Elle vit et enseigne à Jerez.

* Conférence en espagnol traduite en français par Nadia Messaoudi

La librairie Goyard, partenaire du Festival Flamenco, proposera des ouvrages spécialisés lors de chaque spectacle au Théâtre et lors des conférences.

Et aussi

Rencontres

Avec les photographes Stéphane Barbier, Jean-Louis Duzert, Steve Kahn et Pascal Vecchi

Samedi 16 janvier à 11h30 - Bar du Théâtre

Forum Fnac avec Jacques Maigne,

auteur de *Flamenco en flammes*, éd. Atelier Baie en présence de Fosforito et Diego Carrasco, sous-réserve.

Mercredi 20 janvier à 17h30 - Fnac de Nîmes

Avec Fosforito

Samedi 23 janvier à 11h30 - Bar du Théâtre

Classes de danse

Niveau moyen et confirmé - Durée 3h

Par Javier Barón

Samedi 16 janvier à 10h - Soleá por bulerías

Dimanche 17 janvier à 10h - Tangos

Par José Galván

Vendredi 22 janvier à 17h - Tientos

Samedi 23 janvier à 10h - Garrotín

Renseignements / Inscriptions Service des relations avec le public 04 66 36 65 00

Projections sur la façade de la Maison Carrée

Photographies de Stéphane Barbier, Jean-Louis Duzert, Steve Kahn et Pascal Vecchi

Samedi 9 janvier, puis du 11 au 23 janvier à partir de 18h. Accès libre.

Cinéma documentaire

Israel Galván, l'accent andalou

Un film de Maria Reggiani, 2009, 52 mn

Coproduction ARTE France, Les Films d'Ici En partenariat avec ARTE actions culturelles

Travail, réflexion, naissance du mouvement, dialogue avec ses compagnons de route, ses musiciens, retour sur le passé de ses créations et de ses influences... Le film suit la ligne tendue de cette parole économe et de cette position unique qu'Israel Galván occupe dans le paysage de la danse actuelle.

Dimanche 17 janvier à 11h avec une introduction de Corinne Frayssinet-Savy Lundi 18 janvier à 20h Cinéma Le Sémaphore, 25 rue Porte de France. Accès libre sur réservation au Théâtre et au Sémaphore.

Lecture

Le Danseur des solitudes (extraits) de Georges Didi-Huberman et autres textes

Par Evelyne Didi-Huberman et Georges Didi-Huberman

Il ne s'agit que de regarder et de décrire philosophiquement, autant que faire se peut, un grand danseur de *baile jondo*, Israel Galván. Il s'agit de reconnaître dans son art contemporain un art de « naissance de la tragédie ». Il s'agit d'écouter son rythme et de reconnaître dans ses mots – au moins trois d'entre eux : la *jondura* ou « profondeur », le *rematar* ou l'art de « mettre fin » et le *templar*, intraduisible – de grands concepts esthétiques que notre esthétique ignore encore.

Historien de l'art et philosophe, Georges Didi-Huberman enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales.

Lundi 18 janvier à 18h - Bar du Théâtre. Accès libre dans la limite des places disponibles.

Atelier en famille à partir de 6 ans, autour du spectacle *Con Pasaporte Flamenco*

Samedi 9 janvier de 10h30 à 12h, Fnac de Nîmes, sur inscription.

Flamenco en flammes. Flamenco en llamas

Jacques Maigne

À l'occasion des 20 ans du festival flamenco à Nîmes, cet ouvrage s'interroge : pourquoi une cité comme Nîmes, haut-lieu d'archéologie romaine et place forte de la tauromachie française, s'est-elle ainsi ouverte au flamenco, l'art identitaire de la lointaine Andalousie ? Le livre retrace les débuts héroïques du premier concours jamais organisé hors d'Espagne et les grandes soirées d'émotion des festivals les plus récents. Au Théâtre de Nîmes, c'est tout le flamenco de ce temps qui, chaque hiver, a enflammé la ville. De nombreuses photos rendent hommage à tous les grands chanteurs, danseurs ou guitaristes qui ont depuis vingt ans, posé pied à Nîmes. Enfin le livre découvre le flamenco sur ses terres, au quotidien, là où depuis des siècles il coule de source : en Andalousie.

Beau livre, 224 pages, format 24 x 33 cm

Édition Atelier Baie. Disponible en librairie et sur les lieux du festival 49,50 €

PRATIQUE

Tarifs

Guichet

CAT	PLEIN TARIF	TARIF REDUIT	TARIF LEGER	-12ANS
I et I unique	32€	30€	16€	11€
II	22€	20€	13€	9 €
III-assis	16€	14€	12€	8 €
III-debout	14€	12€	10€	7 €
IV	11€	10€	6€	4 €

Abonnement Flamenco petit cercle - Dès 3 spectacles

CAT	PLEIN TARIF	TARIF REDUIT	TARIF LEGER	-12ANS
I	29€	27€	14€	11€
II	19€	17€	11€	9 €
III-assis	14€	12€	10€	8 €
III-debout	12€	10€	9€	7 €
IV	10€	9€	4€	4€
I unique	32€	30€	16€	11€

Un **abonnement Flamenco grand cercle - Dès 7 spectacles** vous permet de bénéficier de réductions encore plus avantageuses.

Le tarif réduit est accordé aux groupes de 10 spectateurs et +, aux groupes et relais ayant un lien avec le service des relations avec le public, aux adhérents des ATP de Nîmes, aux abonnés du Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier LR.

Dans le cadre d'un abonnement, le tarif réduit est également réservé aux Complices et adhérents Fnac.

Le tarif léger est réservé aux jeunes de - de 26 ans, étudiants, bénéficiaires de l'AAH et demandeurs d'emploi.

Justificatif obligatoire pour toute réduction.

- Attention, le tarif réduit n'est pas accordé au guichet les soirs de spectacle.
- Les billets ne sont ni échangés ni remboursés
- Les réservations doivent être confirmées par l'envoi d'un règlement dans les 5 jours. Passé ce délai, les places seront remises en vente.
- Attention, à partir de 5 jours avant la date de la représentation, les réservations par téléphone devront être réglées par carte bancaire.

Modes de règlement

Carte bancaire (vente à distance sécurisée), Chèque à l'ordre du Théâtre de Nîmes, Espèces, Chèques vacances / Chèques Culture ®, Chèques cadeaux Théâtre de Nîmes d'une valeur de 10€ valables un an à compter de la date d'achat.

Les lieux de spectacle

Placement numéroté

Le Théâtre - 1, place de la Calade

Placement libre (places assises limitées)

L'Odéon - 7, rue Pierre Semard

Cour d'Appel - boulevard de la Libération

Parking : Vinci Park ouvert 24h/24h

Les portes des Théâtres ouvrent 1 heure avant le début de chaque représentation, les portes des salles 30 minutes avant.

Les photographies et les enregistrements audio et vidéo sont interdits.

L'ensemble de ce programme est donné sous réserve de modifications.

Contacts

Billetterie

Ouverture à partir du 24 novembre 2009

Accueil du public du mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h

Par téléphone du mardi au samedi de 14h30 à 18h

Tél. 04 66 36 65 10

Fax 04 66 36 65 38

billetterie@theatredenimes.com

Billetterie en ligne sur www.theatredenimes.com

Dans tous les magasins Fnac, Carrefour, Géant, au 0892 68 36 22 (0,34 euros / mn) ou www.fnac.com

Théâtre de Nîmes

1 place de la Calade

BP 1463

30017 Nîmes cedex 1

Tél. 04 66 36 65 00

Fax 04 66 36 65 05

contact@theatredenimes.com

Contact Presse

Houria Marguerite / Antoine Chosson

04 66 36 65 08 / 04 66 36 65 26

h.marguerite@theatredenimes.com

a.chosson@theatredenimes.com

Le Théâtre de Nîmes remercie ses partenaires

